

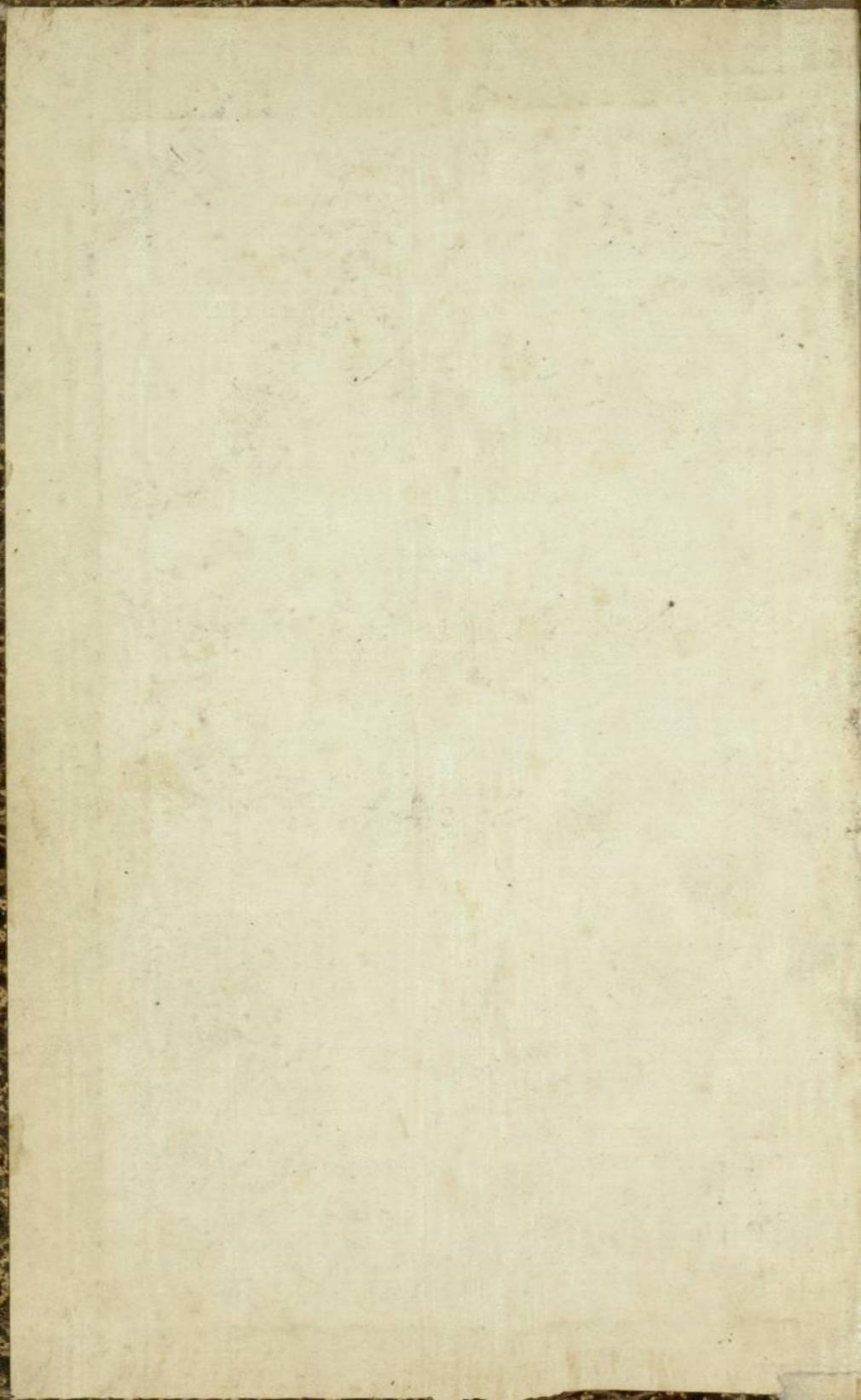
1720
1720

NOTICE
DE

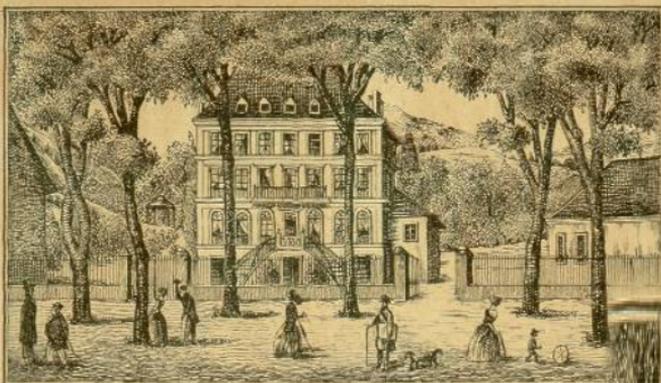
LUCHON

11
1847
11/18

11/18



HÔTEL DU PARC.



A BAGNÈRES-DE-LUCHON .

HÔTEL DU PARC.



A BAGNÈRES-DE-LUCHON .

HÔTEL DU PARC à Bagnères-de-Luchon.

Bel Hôtel du Parc situé au centre du Cours d'Etigny et sur la
2^{ème} ligne que l'Etablissement des Bains, offre à M^{rs} les Voyageurs
tous les plaisirs variés, une table d'Hôte confortablement servie, de
aux appartements élégamment disposés à l'anglaise, un Cercle de réu-
nion et Bal, une magnifique salle de musique et Piano une salle de Billard
fin tous les plaisirs et les agréments inappréciables qui justifient
la haute réputation dont jouit l'Etablissement .



HÔTEL DU PARC.



A BAGNÈRES-DE-LUCHON .

HÔTEL DU PARC à Bagnères-de-Luchon.

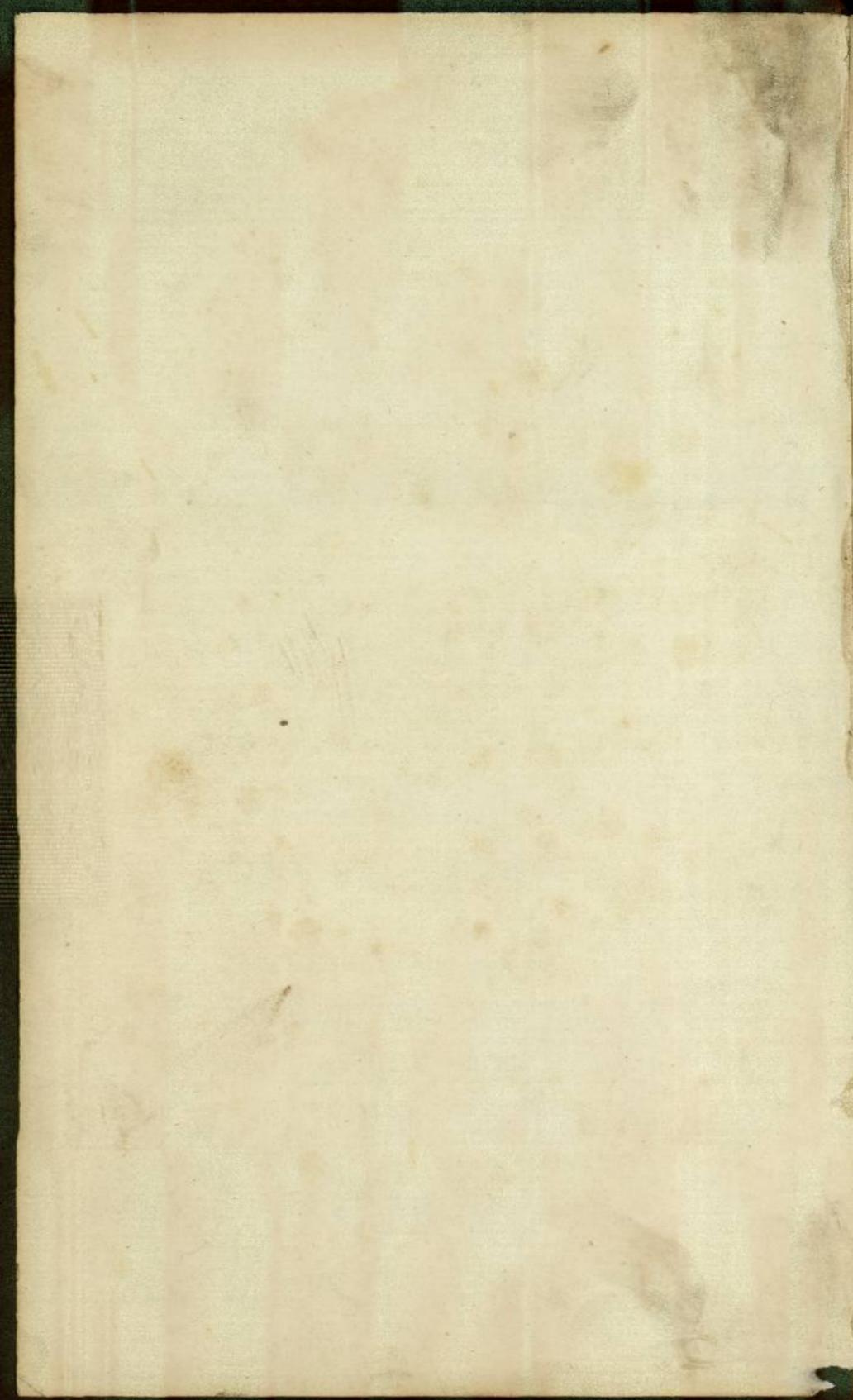
Le Bel Hotel du Parc situé au centre du Cours d'Etigny et sur la même ligne que l'Etablissement des Bains, offre à M.^{rs} les Voyageurs outre les plaisirs variés, une table d'Hôte confortablement servie, de Beaux appartements élégamment disposés, à l'anglaise, un Cercle de réunion et Bal, une magnifique salle de musique et Piano une salle de Billard enfin tous les plaisirs et les agréments inappréciables qui justifient la haute réputation dont jouit l'Etablissement .

Lith. Constantin fils aîné, s. de la Trinité à Toulouse.

HÔTEL DU PARC à Bagnères-de-Luchon.

Bel Hotel du Parc situé au centre du Cours d'Etigny et sur la même ligne que l'Etablissement des Bains, offre à M.^{rs} les Voyageurs tre les plaisirs variés, une table d'Hôte confortablement servie, de aux appartements élégamment disposés, à l'anglaise, un Cercle de réunion et Bal, une magnifique salle de musique et Piano une salle de Billard fin tous les plaisirs et les agréments inappréciables qui justifient la haute réputation dont jouit l'Etablissement .

Lith. Constantin fils aîné, s. de la Trinité à Toulouse.



NOTICE

SUR LA VILLE DE

BAGNÈRES-DE-LUCHON ,

SUR SES EAUX MINÉRALES

ET SUR LES VALLÉES QUI L'ENVIRONNENT.

NOTICE

OF THE

PROCEEDINGS OF THE

COMMISSIONERS OF THE

LAND OFFICE

Layrolle-Capet ^{Reç. PFXIX 389}

NOTICE

SUR LA VILLE DE

BAGNÈRES-DE-LUCHON,

SUR SES EAUX MINÉRALES

ET SUR LES VALLÉES QUI L'ENVIRONNENT ;

*Présentée à Son Altesse Royale Madame la Dauphine , après
le voyage de cette princesse à Bagnères-de-Luchon , au mois
de juillet 1823 ;*

Suivie de quelques détails sur les Eaux minérales d'Encausse
et de Labarthe-Rivière.

Par M. DE TRINCAUD LA TOUR , Chevalier de l'Ordre royal
de la Légion-d'Honneur , Sous-Préfet de Saint-Gaudens.

Adde salutiferos fontes , et balnea passim
Terrenis calefacta focus , arisque metalla ,
..... Humanis opus haud imitabile curis ;
Tantus inest terris calor , ut Plutonia noriat
Regna , metalliferis qui demerguntur in antris ,
Tantaque sulphurei est vis ignis.....
Vanière , Præd. rustic. liv. 1.

TOULOUSE ,

AUGUSTIN MANAVIT , Imprimeur du Roi et de S. A. R.
M. le Dauphin.

1827.



Woods - Court

NOTICE

ST. LOUIS, MO.

BAGNERS-DE-L'UCHE

THE GREAT MINERAL

THE GREAT MINERAL

The water of this spring is of a peculiarly pure and healthy character, and is highly recommended for the cure of various diseases, particularly those of the stomach and bowels, and for the relief of the rheumatism, and for the cure of the skin diseases.

For further particulars, see the prospectus of the company, and the reports of the physicians.

For the name of the proprietor, and the name of the spring, see the prospectus of the company.

THE GREAT MINERAL WATER OF THE GREAT MINERAL SPRING, ST. LOUIS, MO. IS THE ONLY WATER OF THE KIND IN THE WORLD. IT IS OF A PURE AND HEALTHY CHARACTER, AND IS HIGHLY RECOMMENDED FOR THE CURE OF VARIOUS DISEASES, PARTICULARLY THOSE OF THE STOMACH AND BOWELS, AND FOR THE RELIEF OF THE RHEUMATISM, AND FOR THE CURE OF THE SKIN DISEASES.

TOBACCO

THE GREAT MINERAL WATER OF THE GREAT MINERAL SPRING, ST. LOUIS, MO. IS THE ONLY WATER OF THE KIND IN THE WORLD. IT IS OF A PURE AND HEALTHY CHARACTER, AND IS HIGHLY RECOMMENDED FOR THE CURE OF VARIOUS DISEASES, PARTICULARLY THOSE OF THE STOMACH AND BOWELS, AND FOR THE RELIEF OF THE RHEUMATISM, AND FOR THE CURE OF THE SKIN DISEASES.



AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

CETTE Notice n'était pas destinée à être imprimée ; elle fut rédigée en 1823, sur quelques notes que je m'étais amusé à recueillir , et qui me donnèrent les moyens de satisfaire , dans l'espace de peu de jours , à la demande que daigna me faire Son Altesse Royale Madame la Dauphine , au moment de son départ de Bagnères-de-Luchon , d'un mémoire sur cette ville et sur ses eaux minérales. J'ai été depuis encouragé à publier ce travail , par l'espoir d'être utile aux habitans de Luchon , en fournissant des détails peu connus jusqu'ici , non sur les propriétés merveilleuses de leurs eaux , qui sont suffisamment connues et appréciées , en France comme

dans l'étranger , mais sur la topographie du pays , sur les agrémens du séjour de Luchon , et sur les ressources de tout genre qu'il présente aux malades et aux curieux. J'ajouterai qu'ayant trouvé moi-même , dans l'usage de ces eaux bienfaisantes , la guérison d'une maladie longue et douloureuse , quelques années avant que je fusse appelé à l'administration de cet arrondissement , je dois , à plus d'un titre , prendre un vif intérêt à la ville de Bagnères et au développement de sa prospérité naissante. Mon but sera atteint , si la publication de cette Notice peut y contribuer en quelque chose , et si les habitans de Luchon reconnaissent , dans les motifs qui m'ont déterminé, l'affection que je leur ai vouée en particulier , avec le zèle qui m'anime pour le bien de l'arrondissement en général.

On comprendra que je suis loin de prétendre à fournir un travail complet sur les eaux de Bagnères-de-Luchon. La partie la plus importante d'un ouvrage de ce genre est sans contredit

l'analyse détaillée des eaux , suivie d'une exposition raisonnée de leurs propriétés médicales , et des observations recueillies sur l'application qui en a été faite dans les nombreuses maladies auxquelles elles sont propres. L'ouvrage qui nous manque encore sur cet intéressant sujet rentre entièrement dans le domaine du chimiste et du médecin : espérons qu'il ne tardera pas longtemps à être livré à l'impatience du public. C'est aux médecins distingués chargés de la surveillance et de l'administration des eaux de Luchon , qu'il appartient mieux qu'à personne de faire , pour l'établissement qu'ils dirigent , ce qui a déjà été fait pour les autres établissemens thermaux des Pyrénées , et l'on doit attendre beaucoup de leur expérience éclairée et de leur dévouement à leur pays.

On m'a engagé à dire quelques mots des eaux minérales d'Encausse et de Labarthe-Rivière. Le même motif , l'espoir d'être utile à mes administrés et au public , m'a fait accéder au désir qui

m'a été exprimé. On trouvera en conséquence ;
à la fin de cette notice , les détails les plus essen-
tiels à publier sur les établissemens thermaux de
ces deux communes , établissemens qui présen-
tent un véritable intérêt , et qui méritent d'être
mieux connus.

NOTICE

SUR LA VILLE

DE BAGNÈRES-DE-LUCHON, SUR SES EAUX MINÉRALES,

ET SUR

LES VALLÉES QUI L'ENVIRONNENT ;

*Présentée à Son Altesse Royale Madame la Dauphine , après
le voyage de cette princesse à Bagnères-de-Luchon , au mois
de juillet 1823.*

LA ville de Bagnères-de-Luchon , située à l'extrémité d'une vallée riante et fertile , qui porte le nom de Vallée de Luchon , se trouve placée vers le milieu de la chaîne des Pyrénées , au pied des hautes montagnes dont la crête sépare l'ancien pays de Comminges des provinces espagnoles d'Aragon et de Catalogne. Elle est à huit lieues de distance de Vénasque , première ville de l'Aragon , à deux lieues de la vallée d'Aran , qui appartient à la Catalogne , à dix lieues de poste de Saint - Gaudens , chef-lieu de l'arrondissement , et à trente-deux lieues de poste de Toulouse. La vallée de Luchon tire son

nom, suivant toutes les probabilités, du Dieu *Lixoni* ou *Lixon*, qui y était adoré avant l'établissement du christianisme, ainsi que l'indiquent d'anciens monumens trouvés sur les lieux mêmes, et les sources minérales auprès desquelles la ville est bâtie lui ont fait donner le nom de *Bagnères*, du nom de leurs eaux salutaires, sans doute jadis consacrées au dieu *Lixon* : *Aquæ Balneariæ Lixonienses*. (*)

(*) « Mesdames de Brionne et de Ligne, ayant fait, en » 1754, un voyage à Bagnères-de-Luchon, cherchèrent, dit » M. le président d'Orbessan, à découvrir les sources connues » des Romains. M. Richard, médecin-consultant du Roi, » envoyé sur les lieux pour examiner les qualités de ces eaux, » fit faire des fouilles, et trouva les anciennés sources et » quelques inscriptions sur des marbres. La plus remarquable » est celle qui porte :

LIXONI

DEO

FAB. FESTA

V. S. L. M.

» Le nom du dieu *Lixoni* est celui de Luchon qu'on avait » divinisé. Ce marbre est au pouvoir de M. l'abbé Séguin, » chanoine de Chartres, qui avait suivi M. le prince de » Lambesc dans son voyage.

» L'inscription peut être traduite de la manière suivante :
« Au dieu *Lixoni Fabia Festa* a acquitté justement et » volontairement le vœu qu'elle avait fait. »

« La vallée où le dieu *Lixon* fut jadis adoré offre de toutes parts des sites enchanteurs. Les montagnes qui ceignent cette contrée sont couvertes de forêts, de champs et de prairies.

Environnée de hautes montagnes , dont les unes sont cultivées , les autres couvertes de troupeaux , ou ornées de belles forêts , ayant en vue des pics plus élevés encore , qui présentent aux regards étonnés leurs aiguilles imposantes et leurs neiges éternelles , la petite plaine où est située Bagnères-de-Luchon offre un des sites les plus gracieux que l'on puisse imaginer. Son riant paysage réunit , pour charmer les regards du voyageur , la belle culture des plaines à l'air vif et salubre , à la fraîcheur , aux aspects variés et pittoresques des montagnes. Elle a deux lieues environ de longueur , et sa plus grande largeur n'excède pas un quart de lieue. Le sol y est de la plus grande fertilité , et ne se repose jamais. Le froment , le seigle , le maïs , le sarrasin ,

De nombreux villages , parmi lesquels on doit distinguer Saint-Aventin et Cazaril-Laspènes , entourent la petite ville de Bagnères. En parcourant ces habitations élevées , l'archéologue trouve à chaque pas des autels votifs , des tombeaux , des inscriptions sépulcrales ; et tandis qu'il admire les travaux entrepris par les modernes , et les routes qu'ils ont tracées sur les rochers escarpés des Pyrénées , ces antiques monumens le rappellent encore à ses études chéries. »

« L'autel consacré au dieu *Lixoni* se trouve maintenant dans le cabinet de M. de Tersan , antiquaire distingué , qui habite Paris. »

(*Recherches sur l'archéologie Pyrénéenne et les antiquités du département de la Haute-Garonne , par M. Alexandre Du Mége , de Toulouse , membre de plusieurs académies.*)

les pommes de terre, le lin, les plantes légumineuses et potagères sont les principales productions de cette vallée, qui présente en outre de belles prairies et de gras et abondans pâturages. Elle est arrosée par le torrent dit de *La Pique*, qui descend des montagnes de Vénasque. Ce torrent, grossi, un peu au-dessous de Bagnères, par un autre torrent appelé *Le Go*, qui descend du lac d'Oo, forme une rivière qui, sous le nom de *Neste-de-Luchon*, traverse dans sa longueur cette belle vallée, et va se réunir, trois lieues plus loin, près du village de *Cierp*, avec les eaux de la Garonne, sortie des montagnes de la vallée d'Aran.

Le bassin de la Vallée de Luchon commence à *Cier* (*), village situé sur la rive gauche de la Neste, à peu de distance de la route royale n° 145, qui de Toulouse conduit à Bagnères-de-Luchon. Là, la gorge étroite et escarpée le long de laquelle serpente péniblement cette route, en remontant la Neste depuis *Cierp*, s'ouvre et s'élargit insensiblement, et l'on commence à découvrir des prairies riantes et des champs cultivés, sur le penchant des montagnes devenues moins arides. A mesure que

(*) *Cier* de Luchon, village qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Cierp*, plus éloigné de Bagnères-de-Luchon, et au-dessous duquel la Neste, [après l'avoir traversé, va se jeter dans la Garonne.

l'on avance , le vallon s'agrandit , la perspective devient plus riche et plus variée : on rencontre des villages , des jardins , des vergers , des ruisseaux d'eau vive limpides comme le cristal , qui traversent et fertilisent ce beau vallon. Enfin , un magnifique tableau se développe aux regards du voyageur ; il découvre , dans toute leur grandeur , les montagnes fertiles et majestueuses qui forment une enceinte semi-circulaire autour de la riante vallée où l'on a construit la ville de Bagnères. Elles semblent enlacées les unes dans les autres , et derrière ces masses énormes , s'élèvent encore vers le ciel des pics couverts de neiges éternelles : ce sont les montagnes du port de Vénasque , du port de la Glère , du port d'Oo ; c'est *la Maladetta* , que M. Ramond considère comme un des sommets les plus élevés de la chaîne des Pyrénées , et que nous pouvons appeler le géant de nos montagnes (*).

Les abords de Bagnères-de-Luchon sont très-agréables. Après avoir traversé ou aperçu les vil-

(*) Les sommets de la Maladetta ne sont pas visibles du fond de la vallée : les montagnes du second ordre , telles que le Port de Vénasque , qui se trouvent en face et dont on est trop rapproché , les dérobent aux regards. Mais on les découvre très-bien des principales hauteurs qui dominent le bassin de Luchon.

lages pittoresques d'Antignac , Salles, Sode, Artigue , situé au sommet d'une montagne , où l'on voit des mines de fer et une source ferrugineuse, Juzet , Moustajon , Montauban et Saint-Mamet , on arrive au faubourg de Bagnères appelé Barcugnas; on franchit le Go sur un pont de bois, et on entre dans une très-belle avenue de platanes qui conduit à la ville, bâtie sur un sol uni et sablonneux , au pied d'une montagne haute et boisée, d'où jaillissent les sources minérales. Bagnères n'était, il y a environ quatre-vingt-dix ans , qu'un misérable village composé de quelques chaumières. Cette ville , qui sous la domination des Romains, paraît avoir joui de quelque célébrité, à cause de l'excellence de ses eaux, détruite sans doute par les incursions des peuples barbares qui inondèrent l'Europe , livrée ensuite à l'oubli pendant une longue succession de siècles , enfin, deux fois ravagée et incendiée dans nos guerres avec les Espagnols, (*) n'a commencé à sortir de ses ruines que vers le milieu du siècle dernier. Aujourd'hui elle compte une population de plus de 1900 âmes. Des maisons commodes, élégantes, meublées avec goût, y ont été successivement construites pour recevoir les étrangers. Elle offre en outre la plu-

(*) Notamment en 1711 , par les troupes du comte Taf, général de l'archiduc d'Autriche.

part des ressources qu'on peut désirer dans un établissement d'eaux minérales. La fertilité du pays, réunie à la facilité des communications, y assure les approvisionnemens de tout genre, et ses marchés sont abondamment pourvus de toutes les choses nécessaires à la vie. On y trouve des logemens commodes, d'excellens traiteurs, des fourrages abondans pour les chevaux, des cafés, des cabinets de lecture, des marchands forains, qui, dans la saison des eaux, viennent y établir des magasins bien assortis. L'excellente truite des torrens, l'isard des montagnes, le coq de bruyère, la gelinotte, la perdrix rouge et grise, la perdrix blanche des rochers (*), le biset, la caille, le râle, la bécassine, viennent couvrir la table des malades. Les fruits à pepin abondent dans la Vallée de Luchon et y sont de bonne qualité. L'abricot, la pêche, ainsi que le raisin, y réussissent moins bien, à cause de la fraîcheur du climat; mais on apporte à Bagnères des pêches des environs de Saint-Gaudens et de Cazères, et d'excellens raisins d'Espagne. Les montagnes voisines fournissent une quantité prodigieuse de fraises, de groseilles et de framboises, qu'on peut se procurer en abondance, (des fraises surtout), depuis le mois de juillet jusqu'au mois de septembre; ce sont les enfans pauvres de la

(*) Autrement Lagopède (*Lagopus.*)

ville et des villages voisins qui vont cueillir ces fruits dans les bois qui couvrent le flanc des montagnes de Bagnères, et cette industrie devient même pour ces familles indigentes une ressource assez productive (*).

MÉTÉOROLOGIE.

Le climat de Bagnères, quoiqu'un peu inconstant, à cause des nuages qui s'élèvent et se forment sans cesse sur les montagnes, est extrêmement salubre, et très-agréable pendant la saison des eaux, qui dure depuis le mois de mai jusques à la fin d'octobre. On y jouit, pendant l'été, d'une température presque toujours fraîche, entretenue, tant par le voisinage des neiges, que par les eaux vives qui y aboutissent de toutes parts, et qu'on fait circuler à volonté dans toutes les rues de la ville. On n'y éprouve jamais de chaleurs extrêmes, et lorsque partout, dans nos départemens méridionaux, les campagnes sont dévorées et brûlées par la canicule, on trouve encore dans ces vallées des gazons émaillés de fleurs, une belle verdure et tout l'éclat de la

(*) Une personne digne de foi, qui s'est amusée pendant une saison à tenir un relevé des sommes partielles produites par la vente journalière des fraises, a supputé que le montant pouvait en être évalué à la somme de 4,000 francs.

plus riche végétation. En hiver même, malgré la grande quantité de neige qui tombe quelquefois sur les hauteurs voisines, le froid n'est pas excessif à Bagnères, parce que l'exposition de la ville la garantit des vents violens, et notamment de celui du Nord.

Les plus hautes montagnes qui dominent la vallée de Luchon, telles que la Maladetta, le port de la Picade, celui de Vénasque, le port d'Oo, sont entièrement couvertes de neige pendant six mois de l'année, et même dans les jours caniculaires, il se conserve sur leurs sommets et dans leurs anfractuosités des bancs de glace et des neiges éternelles. Sur celles d'une moindre élévation, la neige disparaît assez promptement par l'action des pluies et des vents chauds, dans les mois d'avril et de mai, époque ordinaire des grandes fontes de neiges et des inondations quelquefois désastreuses qui en sont la suite. Dans la vallée, elle séjourne moins long-temps encore; le mois de mai ramène ordinairement les beaux jours, et dès le commencement de juin, les étrangers arrivent déjà en grand nombre pour faire usage des eaux. L'élévation de Bagnères, qui se trouve à 324 toises au-dessus du niveau de la mer, y rend l'air vif et pénétrant, et ceux qui le respirent sentent augmenter l'énergie de leurs forces vitales. Mais les variations brusques et subites qu'éprouve fréquemment la température, quelque-

fois dans la même journée, commandent aux malades des précautions pour se garantir des accidens qui peuvent en résulter.

D'après des observations faites avec soin par M. Barrié père, (*) médecin inspecteur des eaux, le terme moyen de la chaleur est ordinairement à Bagnères, pendant le mois d'août, de 21 degrés 38° du thermomètre centigrade, de douze degrés pendant le mois de septembre, et de onze degrés pendant celui d'octobre.

Les orages sont très-fréquens à Luchon; mais la foudre ne tombe presque jamais dans la vallée. Elle éclate ordinairement sur les pics les plus élevés des montagnes, dont la présence détermine l'explosion électrique par la puissance d'attraction qu'elle exerce. La grêle tombe aussi très-rarement dans le fertile bassin de Luchon; les vents de la montagne poussent au loin les nuages qui recèlent ce fléau, et c'est dans un rayon de quelques lieues qu'ils ne vent que trop fréquemment porter le ravage et la désolation dans nos campagnes.

AMUSEMENS DES ÉTRANGERS A BAGNÈRES.

PROMENADES.

Les étrangers qui fréquentent les eaux de Luchon

(*) Je dois beaucoup, pour la rédaction de cette notice, aux lumières et à l'obligeance de M. le docteur Barrié.

peuvent partager agréablement leur temps entre les soins qu'exige leur santé et toutes sortes de délassemens honnêtes. Un vauxhall réunit le soir la société distinguée qui s'y rend chaque année de toutes les provinces de France et des divers pays de l'Europe. La chasse, la pêche, la lecture, les jeux de commerce, les excursions dans les montagnes pour herboriser, pour dessiner, pour recueillir des minéraux et autres objets d'histoire naturelle, occupent les loisirs que laissent les heures du bain et les devoirs de société, et font passer rapidement les journées. Les promenades autour de Bagnères et dans les vallées voisines sont délicieuses. Outre l'allée des Platanes, par où l'on arrive, quand on vient par la route de poste, quatre autres belles avenues fournissent des promenades commodes et variées, sans s'éloigner de la ville. La plus belle est celle qui, de la place, conduit à l'établissement des bains. Elle a près de quatre cents toises de longueur, et se compose de quatre rangs de tilleuls, de la plus grande beauté. Elle est en outre bordée, des deux côtés, de belles maisons, les plus agréables de Bagnères, et les plus recherchées par les étrangers. (*)

(*) Les maisons de Bagnères-de-Luchon sont toutes couvertes en ardoise, et l'on n'emploie, dans leur construction, d'autre pierre de taille que le marbre, ce qui leur donne un air de propreté et d'élégance très-remarquable.

Une seconde, qui peut être regardée comme la continuation de celle-ci, plantée également en tilleuls, part de l'Esplanade ou parterre qui se trouve devant la façade principale des bains, et va aboutir à la rivière de la Pique, entre les deux jolis villages de Saint-Mamet et de Montauban. La troisième, qui est en érables planes (*acer platanoïdes*), conduit de Bagnères à ce dernier village, où l'on va admirer une jolie cascade. Enfin, la dernière, qui conduit aux vallées fraîches et pittoresques de l'Arboust, d'Oueil et d'Oo, est plantée d'érables-planes, et de sorbiers. Elle se termine à un pont de bois jeté sur le torrent appelé le Go, dont les sinuosités et les chûtes écumantes dans un lit de rochers couvert de berceaux de verdure présentent, en cet endroit, l'une des vues les plus ravissantes que l'on puisse rencontrer dans les Pyrénées. C'est par cette dernière avenue, connue sous le nom *d'allée de l'Arboust ou des Soupirs*, que, dans la journée du 18 juillet 1823, à jamais mémorable pour les habitans de ces vallées, S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, a fait son entrée dans Bagnères, venant, par la montagne, de Saint-Sauveur et Bagnères-de-Bigorre. C'est là qu'elle daigna recevoir avec bonté l'hommage des autorités et celui des jeunes demoiselles de la ville qui furent admises à lui présenter des fleurs, tandis qu'une population fidèle, accourue de toutes parts, se pressait sur le passage de S. A.

R., avide de contempler l'auguste princesse, et de lui exprimer sa joie et son amour par les plus vives acclamations.

Au dehors, les vallées charmantes qui environnent Bagnères offrent aux étrangers les promenades les plus variées, les sites les plus imposans, les plus gracieux ou les plus pittoresques. Montés sur des chevaux du pays dont la solidité et l'adresse sont à toute épreuve, ils vont visiter *le lac d'Oo*, autrement appelé de *Séculéjo*, *la vallée du Lis*, celle *du port de Vénasque*, qui conduit à la ville de ce nom, *celle du Portillon*, par où on débouche dans la vallée d'Aran, celle de *Saint-Béat* par laquelle on communique avec la même vallée espagnole par le pont du Roi, enfin les vallées peuplées d'*Oueil* et de *l'Arboust*, semées de nombreux villages. Ces promenades procurent à la fois le bienfait d'un exercice modéré et le plaisir, si piquant dans sa nouveauté, de voir de près les neiges, les torrens, les cascades et autres phénomènes des montagnes, et c'est dans ces courses que les personnes des deux sexes qui fréquentent les eaux de Luchon vont faire sur le gazon, à l'ombre de quelque rocher, des déjeûners que l'appétit dont on s'est pourvu fait toujours trouver excellens. Après avoir parlé de l'établissement thermal de Luchon qui fait l'objet essentiel du travail qui m'a été ordonné, je tâcherai de donner une description succincte de

ces diverses promenades, où les géologues, les minéralogistes, les botanistes, les peintres, les dessinateurs, ainsi que les simples curieux, trouvent à chaque pas des objets d'instruction et d'agrément, et où les personnes atteintes de souffrances physiques ou de quelque affection morale trouvent également, dans la vivacité de l'air, dans la fraîcheur du climat, dans les émanations balsamiques des forêts et des prairies émaillées de fleurs, une influence salutaire, très-propre à seconder l'action bienfaisante des eaux minérales.

SOURCES MINÉRALES DE LUCHON; LEUR ANTIQUITÉ.

Les eaux de Bagnères-de-Luchon paraissent avoir été connues des anciens; elles jouissaient au moins d'une célébrité incontestable, lors de la domination romaine dans les Gaules. Cette célébrité est attestée par la découverte d'un assez grand nombre de monumens, sur lesquels on lit des inscriptions latines exprimant la reconnaissance, envers les divinités de ces eaux, de ceux qui avaient trouvé dans leur piscine salutaire le soulagement de leurs souffrances. Ces restes précieux furent découverts par deux savans distingués, MM. Richard, médecin en chef des armées, et Bayen, célèbre chimiste, envoyés par le gouvernement, vers le milieu du siècle dernier, pour reconnaître les propriétés des eaux de

Luchon. Ce fut en 1765 , qu'en creusant jusqu'à dix pieds de profondeur aux environs des sources , on trouva , parmi des décombres , plusieurs autels votifs en marbre blanc , portant des inscriptions plus ou moins bien conservées , qui ne permettent pas de douter que ces sources ne fussent connues des Romains , et qu'elles n'eussent été l'objet d'un monument digne tout-à-la-fois du nom de ce grand peuple et de la réputation dont elles jouissent aujourd'hui. La plupart de ces autels étaient dédiés aux nymphes , et les nymphes peut-être avaient-elles aussi un temple près de l'urne sacrée d'où elles épanchaient l'onde bienfaisante destinée à guérir les maux des mortels. Un seul de ces autels votifs a été conservé à Bagnères-de-Luchon ; on le voit à l'entrée de la cour intérieure du bâtiment des bains. Sur les deux faces latérales de ce monument , qui a environ trois pieds de hauteur , on aperçoit en relief une patère et un préféricule , (deux vases antiques en usage pour les sacrifices) ; la face principale porte cette inscription : NYMPHIS. AVG. SACRVM. Au-dessous de ces mots , sont quelques traits presque effacés , qui font penser que l'inscription était plus longue et qu'elle a été mutilée.

Outre ce monument et celui consacré au Dieu *Lixoni* , dont j'ai déjà parlé , on lisait sur ces marbres , qui ont été dispersés et qui se trouvent , les uns à Toulouse , les autres à Auch , les autres ailleurs ,

plusieurs inscriptions qui ont été recueillies par des antiquaires , et dont les plus remarquables sont celles qui suivent :

NYMPHIS	NYMPHIS	NYMPHIS	NYMPHIS
C. RVFONIVS	LVCANVS	MONTAN.	T. CLAVDIVS
DEXTER	ET EROTIS	MONTAN.	RVFVS
V. S. L.	V. S. L. M.		V. S. L. M.

En expliquant , comme le font la plupart des antiquaires , les quatre lettres initiales V. S. L. M. par ces quatre mots latins *votum solvit libens merito*, on voit que ces inscriptions signifient que *Claudius Rufonius Dexter*, *Lucanus et Erotis*, *Montanus fils de Montanus*, et *Titus Claudius Rufus*, avaient justement et volontairement acquitté envers les nymphes de Luchon les vœux qu'ils leur avaient faits. On explique encore, dans ce cas, d'une manière bien naturelle, les quatre initiales par ces mots latins : *Votum solvit liberatus morbo*, qui annonceraient que l'auteur du monument a accompli son vœu envers les nymphes pour avoir été guéri de quelque maladie.

La dernière de ces inscriptions a exercé les conjectures de plusieurs savans. On a prétendu que le personnage dont elle rappelle le vœu est un *Claudius Rufus*, qui existait du temps de Septime Sévère, et qui fut l'un des quarante personnages consulaires, sénateurs, ou qui avaient été préteurs, qui furent mis à mort dans les Gaules par ordre
de

de cet empereur , après la défaite et le supplice d'Albin. (*) On en conclut que les eaux de Luchon auraient été connues et fréquentées au moins sous Septime Sévère, l'an de Rome 948, environ 200 ans après la naissance de Jésus-Christ. D'autres veulent reconnaître dans le *Claudius Rufus* dont il s'agit un rhéteur de ce nom né à Poitiers , contre lequel le poète Ausone, de Bordeaux, qui vivait, comme on sait, au quatrième siècle, lança quelques épigrammes, et ajoutent qu'on trouva à Luchon, parmi les antiquités dont j'ai parlé, un buste sur son piédestal, avec cette inscription : *Claudius Rufus.* (**)

Quoi qu'il en puisse être de ces opinions, dont

(*) Spartien nous a conservé en effet les noms de quarante-un sénateurs, consulaires ou anciens prêteurs, parmi les innombrables victimes que Sévère immola à sa vengeance, après la défaite d'Albin, près de Lyon, en l'année 197. (*Interfectis innumeris Albini partium viris, inter quos multi principes civitatis, multæ femine illustres fuerunt, tum Hispanorum et Gallorum proceres multi occisi sunt.* Et plus bas : *Nam multi in his Consulares, multi Pretorii, omnes certè summi viri fuere.*) Au nombre de ces illustres personnages, dont il paraît que les uns furent mis à mort sur les lieux mêmes, les autres à Rome, après le retour de l'empereur, il en est deux que cet historien désigne sous le nom de *Rufus* : il appelle le premier *Claudius Rufus*, l'autre *Clodius Rufus*.

(**) Recherches sur l'archéologie et les antiquités du département de la Haute-Garonne, par M. Alexandre du Mège, page 364.

il est impossible de fixer l'incertitude, il paraît au moins établi que les eaux de Luchon furent connues des Romains, et que des personnages marquans de leurs colonies les fréquentèrent, et y élevèrent des monumens de reconnaissance aux divinités de ces eaux, auxquelles ils croyaient devoir le bienfait de leur guérison. Une circonstance qui contribue à fortifier cette conviction, c'est que, non loin de Bagnères, existait une ville considérable appelée *Lugdunum Convenarum*, aujourd'hui *Saint-Bertrand de Comminges*, dont l'antique splendeur est attestée par les monumens nombreux trouvés dans ses ruines, monumens dont plusieurs sont analogues à ceux découverts à Bagnères-de-Luchon (*). De plus, on a trouvé en creusant les fondemens du bâtiment actuel des bains, deux larges cuves en forme de petit bassin carré, construites en belles briques bien conservées, et revêtues en dalles de marbre blanc, situées très-près l'une de l'autre, non loin du pied de la montagne, et dont la plus grande paraissait avoir été alimentée par une source minérale qui est enfouie aujourd'hui sous l'aile droite de ce bâtiment, et qui ne put être utilisée dans sa construction, à cause de la profondeur à laquelle elle se trouve. Cette cuve, où quatre personnes pou-

(*) Voir encore l'ouvrage de M. du Mège.

vaient aisément se baigner à-la-fois, faisait sans doute partie, ainsi que l'autre, de l'édifice thermal construit autrefois par les Romains (*). On croit enfin reconnaître dans les eaux thermales de Luchon les *Thermes Onésiens* dont parle Strabon, ou les *Aquæ Convenarum* citées dans l'Itinéraire d'Antonin. Des fragmens de statues, des autels votifs, des inscriptions, recueillis en grand nombre dans

(*) Je joins ici des renseignemens qui m'ont été fournis par un témoin oculaire, M. Paul Boileau, aujourd'hui maire de Bagnères-de-Luchon, sur la découverte qui fut faite de ces deux bassins des Romains, lorsqu'on creusait les fondemens de l'aile droite du bâtiment thermal.

Très-peu éloignés l'un de l'autre, ces bassins se trouvaient dans la même ligne vers le pied de la montagne. Le premier n'avait qu'un mètre 75 centimètres de largeur, de longueur et de profondeur.

Avec la même profondeur, le second présentait une longueur de six mètres 50 centimètres, et une largeur pareille de six mètres 50 centimètres.

Il régnait, dans le pourtour de l'un et de l'autre, un gradin, qui sans doute servait de siège, et dans toutes leurs dimensions, ils étaient revêtus de dalles de marbre blanc poli.

Ce carrellement était si artistement fait, que les jointures en étaient presque imperceptibles, et qu'on ne put détacher les dalles de la maçonnerie qu'en les brisant.

Le premier de ces bassins paraissait avoir été alimenté par les eaux très-chaudes de la source appelée la Grotte infé-

les vallées qui environnent Luchon, ou qu'on y voit encore aujourd'hui, comme j'aurai occasion de le dire, lorsque j'arriverai à la description de ces vallées, tout rappelle le souvenir de la domination du Peuple-Roi dans cette partie des Pyrénées, où l'on retrouve également encore des vestiges de ses routes militaires. Tant de probabilités réunies démontrent jusqu'à l'évidence que Bagnères-de-Lu-

rieure, tandis que le second, au moins dans l'état où il fut trouvé, paraissait n'avoir reçu que les eaux d'une source qui sourdait à l'extrémité inférieure de ce bassin, par un trou d'environ quinze centimètres de diamètre.

Ce trou parut d'abord avoir été destiné à la vidange des eaux du bassin ; mais pendant tout le temps qu'il fut exposé à l'attention des curieux qui se trouvaient à Bagnères en septembre 1806, il fut bien reconnu que c'était par ce même trou que le bassin se remplissait. Cependant, quoique cette source fournit un pied cube d'eau en six minutes, il fut impossible de la faire jamais monter à la hauteur à laquelle elle devait monter jadis dans le bassin des Romains, ce qui laissa encore quelque doute sur le véritable emploi du trou par lequel nous la vîmes toujours sourdre.

Quoi qu'il en soit, les eaux de cette source, comparées à celles de la grotte supérieure et inférieure, à celles de la Reine et de Richard, présentèrent une chaleur de 34 degrés de Réaumur, et les expériences auxquelles on les soumit prouvèrent que, si elles n'étaient pas aussi sulfureuses que les eaux des deux grottes et que celles de la Reine, elles l'étaient plus que celles de Richard.

chon possédait un établissement thermal du temps des Romains , et que la célébrité de ses eaux y attirait déjà à cette époque un grand concours de personnes de distinction.

Sans doute que les incursions des barbares et les ravages qui les suivirent occasionnèrent la ruine de ce monument, dont les débris finirent par disparaître sous les éboulemens successifs de la montagne, ce qui paraît très-vraisemblable, puisque c'est à dix pieds de profondeur au-dessous du sol actuel, qu'on en a découvert quelques vestiges. Pendant une longue suite de siècles, ces eaux précieuses furent abandonnées, et les naturels du pays étaient les seuls qui en faisaient quelquefois usage dans leurs maladies. N'étant plus contenues dans des réservoirs, ces eaux allaient se répandre dans les champs voisins. Là, elles formaient des mares croupissantes, d'où s'exhalaient et frappaient au loin l'odorat les principes qui les constituent. L'eau de la grotte, comme étant la plus chaude, était celle dont on faisait usage de préférence. Elle était renfermée dans un assez grand bassin, exposé en plein air à toutes les intempéries et à l'action brûlante du soleil. Les gens du peuple s'y baignaient pêle-mêle, en frémissant au seul aspect de ce cloaque dégoûtant, et souvent obligés de s'enfuir, à l'approche des couleuvres, qui, attirées par la chaleur des eaux, venaient tomber à leurs côtés.

Telle était la situation des sources de Bagnères, il y a environ un siècle, et la ville elle-même, comme je l'ai déjà remarqué, n'offrait, à la même époque, que des masures en ruine, des chaumières, et à peine quelques maisons habitables. Peu à peu les cures nombreuses et remarquables produites par les eaux attirèrent des étrangers, et déterminèrent les habitans à construire des maisons plus spacieuses et plus commodes. Le maréchal de Richelieu et le prince de Lambesc furent les premiers personnages de marque qui vinrent à Luchon, et qui éprouvèrent le bienfait de ces sources salutaires. Instruit de l'efficacité des eaux de Luchon, le gouvernement y envoya, en 1765, MM. Richard et Bayen, pour faire un rapport sur les moyens d'améliorer un établissement aussi utile à l'humanité. Le premier s'occupait de la partie médicale, l'autre de l'analyse des eaux. Dès lors, la réputation de ces eaux minérales se répandit dans toute la France, et s'accrut progressivement, tandis que la ville elle-même s'agrandissait et prenait une face nouvelle. Bientôt, à la place des locaux provisoires et misérables qui avaient été construits pour administrer les bains, un monument vaste, commode et d'une architecture imposante fut entrepris, et commençait à s'élever, par les soins de M. de Lachapelle, intendant de la généralité d'Auch, lorsque la révolution survint et fit suspendre cette belle construction. Ce projet fut depuis

abandonné, comme trop dispendieux, en égard aux ressources de la ville, et ce fut en 1805, qu'on entreprit la construction d'un nouveau bâtiment, qui fut achevé tel qu'il existe aujourd'hui, et dont je vais donner la description, après avoir fourni auparavant quelques détails sur les sources qu'il est destiné à utiliser.

DESCRIPTION DES SOURCES.

Au pied de la montagne qui domine Bagnères, et à six toises environ au-dessus de l'établissement des bains, une enceinte d'à peu près huit pieds carrés, présentant la forme d'un pavillon dont la maçonnerie est commencée, renferme dans son étroit espace cinq sources minérales, qui sourdent l'une à côté de l'autre par des crevasses du rocher graniteux qui forme la base de cette montagne. Ces sources, qui se touchent presque, et qui paraissent amenées par des conduits parallèles, sans se mêler jamais entre elles, présentent un phénomène aussi étonnant que curieux, qui excite l'admiration des naturalistes et des voyageurs. La première, à droite en entrant, est celle appelée *la Grotte Supérieure*; celle de *la Reine* vient après; ensuite *la Source aux yeux*, *la Blanche* et *la Froide*. Une sixième, *la Grotte Inférieure*, qui est une émanation de la *Grotte Supérieure*, vient sortir à quelques toises plus bas, à l'endroit où l'on a construit l'étuve ou bain de vapeur. Elles sont recueillies dans des con-

duits séparés, bâtis solidement en maçonnerie de marbre, et recouverts, à la naissance des sources, avec des dalles de pierre mobiles, que l'on tient fermées habituellement, pour empêcher l'évaporation de l'eau et la déperdition des principes minéralisateurs.

Indépendamment de ces sources, il y en a trois autres, non loin de la même enceinte, savoir : celle du *Bain Richard* et les deux du *Bain Ferras*. J'en parlerai lorsque j'arriverai à la description de ces deux établissemens.

ANALISE DES EAUX.

Les principales sources minérales de Luchon paraissent avoir à peu près les mêmes principes constituans, et ne différer entr'elles que par les proportions de ces mêmes principes dans chaque source. Diverses analyses ont été faites de ces eaux ; les naturalistes et les médecins n'en admettent aucune comme parfaitement rigoureuse. Richard et Bayen, après des expériences multipliées, avaient cru reconnaître que le principe minéralisateur des sources de Luchon était le sulfure de soude. Parmi les chimistes modernes, M. Save, pharmacien à Saint-Plancard, membre de l'Académie royale de médecine de Paris, s'est livré à des opérations sur ces eaux, d'après lesquelles il a pensé au contraire que leur principe minéralisateur était le gaz hydrogène sulfuré. Quoi qu'il en soit, tous s'accordent à convenir
que

que le soufre, sous ses différentes modifications solides ou gazeuses, est la base principale des eaux de Luchon, dites de la Grotte et de la Reine, ainsi que de celles de Lafont Lassalle, aujourd'hui appelées de Richard, et que les autres principes n'y sont qu'en très-petite quantité. On a reconnu qu'elles contiennent du sulfure de soude, du carbonate de soude, du muriate de soude, du sulfate de soude, et une très-grande quantité de soufre, que l'on trouve abondamment et en gros flocons dans la crevasse du rocher et dans les conduits par où l'eau arrive des sources aux réservoirs. On y reconnaît encore une substance siliceuse, et une sorte de matière mucilagineuse, que l'on désigne sous le nom de végétanimale, et que la source de Richard contient dans une plus forte proportion que les autres. C'est, dit-on, à cette modification, que l'eau de Richard doit la propriété d'être plus onctueuse, d'exercer une action plus douce sur le système cutané, et de convenir de préférence aux personnes plus faibles ou d'une sensibilité nerveuse plus irritable.

A l'égard des eaux de l'établissement Ferras et de celles des deux sources froides du grand établissement thermal, M. Save pense, d'après Bayen et d'après les expériences qu'il a faites lui même sur ces eaux, qu'elles ne contiennent point de soufre, et qu'elles doivent être mises au rang des eaux minérales salines.

On sera bien aise de trouver ici en entier le compte rendu par ce savant distingué de l'analyse qu'il fit en l'an XI des eaux minérales de Luchon, travail qu'il a bien voulu me communiquer.

EAUX MINÉRALES

DE BAGNÈRES-DE-LUCHON ;

Analise par M. Save, pharmacien à St-Plancard.
(28 fructidor an 11).

La célébrité de ces eaux frappe au loin et les malades et les médecins, et déjà tous les ans la foule des étrangers y est telle aux mois d'août et de septembre, que bien des gens ne peuvent s'y baigner qu'après avoir attendu quelque temps le départ de quelques autres personnes.

Je n'ignorais pas qu'il y a environ quarante ans, elles avaient déjà fixé les regards de l'ancien gouvernement, puisqu'en chargeant Bayen, l'un des plus célèbres chimistes de son temps, de l'analyse de ces eaux, il avait fait pour elles plus qu'on n'avait encore fait pour les autres eaux minérales de la France.

Bayen vint donc à Bagnères-de-Luchon en 1766 avec *M. Richard*, inspecteur des hôpitaux militaires, et y fit toutes les expériences que sa sagacité

pouvait lui indiquer pour déterminer la minéralisation des eaux de cette ville. Quoiqu'il y eût un plus grand nombre de sources, il ne donna une importance principale qu'à celles qu'on appelle encore *eau Froide, eau Blanche, eau de la Reine, eau de la Grotte supérieure, eau de la Grotte inférieure* et de *Lafont-Lassalle*.

Il trouva que *l'eau Froide* faisait monter le thermomètre de Réaumur du dix-septième au vingt-unième degré; *l'eau Blanche*, du vingt-quatrième au vingt-septième; celle de *la Reine*, au trente-neuvième; celles de *la Grotte supérieure et inférieure*, au cinquante-deuxième, et enfin celle de *Lafont-Lassalle*, au quarante-quatrième.

Ses travaux lui prouvèrent que le principal minéralisateur de ces eaux était le sulfure de soude; qu'elles contenaient encore du sulfate et du muriate de soude, du carbonate de soude, une matière bitumineuse et une terre vitrifiable. Il découvrit encore des muriates de soude et de chaux dans l'eau froide, qui ne contient point de soufre, et attribua à la décomposition du sel calcaire de cette eau, dans son mélange avec l'eau de la Reine et de la Grotte pour les bains, la couleur d'opale qu'acquièrent ces eaux dans les baignoires.

Quelle que fût l'exactitude de ce célèbre chimiste, quelque étendue qu'il mît dans ses procédés, qui, jusqu'à *Bergman* et *Fourcroy*, auraient dû servir

de modèle, à peine la chimie pneumatique voyait alors son aurore, et on n'avait pas encore soupçonné que la vapeur qui s'élève des sulfures en combinaison avec l'eau pouvait elle seule minéraliser quelques eaux.

Quand j'ai connu le travail de *Bayen* sur les eaux de Bagnères-de-Luchon, j'ai soupçonné que ces eaux pouvaient bien n'être point minéralisées par le sulfure de soude, mais seulement par le gaz hydrogène sulfuré. J'ai eu occasion d'en parler à *M. Richard*, préfet du département de la Haute-Garonne, et ce magistrat qui, dans son administration, compte au nombre de ses plus grandes sollicitudes le soin d'agrandir le domaine des sciences, et auprès duquel les savans, comme ceux qui cherchent à le devenir, trouvent toutes sortes d'encouragemens, m'a chargé de faire sur ces eaux des expériences capables de vérifier mes soupçons, ainsi qu'un travail sur les autres eaux du département.

J'ai parlé de l'objet de ma mission à *M. Sengès*, docteur de Montpellier et membre de plusieurs sociétés savantes, qui m'a annoncé avoir eu depuis long-temps le même soupçon, comme il me l'a démontré, en me faisant lire un mémoire qu'il avait présenté au ministre de l'intérieur en l'an cinq. Il m'a encore assuré que l'opinion de *Bayen*, sur la couleur d'opale qu'acquièrent ces eaux par le mélange des eaux chaudes et froides, était inexacte

et erronée , puisque toutes ces eaux , excepté la plus chaude et la plus froide , prennent cette couleur par leur simple exposition à l'air , tandis que le mélange de l'eau la plus chaude et la plus froide reste toujours transparent.

Le phénomène de ce blanchiment par la simple exposition à l'air , en augmentant mes premiers soupçons , m'annonçait qu'elles pouvaient être minéralisées de la même manière que celles d'*Enghien* , que le célèbre *Fourcroy* a si avantageusement fait connaître , en fixant à leur sujet tout ce qui pouvait rester encore de vague dans l'analyse des eaux minérales.

Pour vérifier mes soupçons , j'ai fait les expériences dont je vais rendre compte , uniquement dans la vue de découvrir le sulfure de soude , s'il en existait dans ces eaux , ou de prouver qu'elles n'en contiennent point : car , pour les substances salines , que *Bayen* y a trouvées , j'ai encore trop de confiance en l'exactitude de ce célèbre chimiste pour croire qu'il a pu se tromper , et je ne me suis occupé que des expériences relatives au sulfure de soude ou au gaz hydrogène sulfuré.

Voici ce que j'ai observé , en présence de M. Senegès que j'ai déjà nommé , et de M. Latour , chirurgien distingué de Saint-Bertrand , qui ont eu la complaisance d'assister à mes opérations.

1^o Les eaux de Bagnères-de-Luchon qui parais-

sent les plus minéralisées exhalent une forte odeur d'œufs couvés.

2^o Elles verdissent fortement le sirop de violette.

3^o Les pièces d'argent qu'on y plonge sont noircies sur-le-champ.

4^o Les acides sulfurique et muriatique n'y occasionnent d'abord aucun changement. Après quelques minutes, la liqueur devient légèrement louche, et cette couleur augmente peu-à-peu ; mais, dans l'espace d'une heure, elles n'ont point présenté les apparences d'un précipité. Cette expérience prouve déjà que les eaux de Bagnères-de-Luchon ne contiennent point de sulfure, comme l'ont prétendu tous les chimistes qui m'ont précédé. Les acides ci-dessus que j'ai employés pour reconnaître la présence se seraient unis à la base alcaline, et le soufre se serait précipité sous la forme d'une poudre blanche. Ces eaux sont donc minéralisées par le gaz hydrogène sulfuré, comme on va s'en convaincre en voyant les effets qu'y ont occasionnés les deux réactifs suivans.

L'acide sulfureux y a sur-le-champ formé des stries blanches ; et dix minutes après, toute l'eau employée pour cette expérience est devenue d'une couleur blanche tirant sur le bleu. Dans l'espace d'une heure, l'odeur hépatique a été presque entièrement détruite.

Les effets de l'acide nitreux que j'ai ensuite em-

ployé n'ont pas été aussi prompts. Dans l'espace de deux minutes, l'eau était troublée dans toute son étendue; mais la couleur était beaucoup plus légère que celle occasionnée par l'acide sulfureux.

J'ai cru qu'il était inutile d'employer d'autres réactifs. Les acides sulfureux et nitreux prouvent de la manière la plus satisfaisante que les eaux de Bagnères-de-Luchon ne contiennent point de sulfure, et qu'elles sont minéralisées par le gaz hydrogène sulfuré.

Je me suis ensuite transporté à une autre source appartenant à M. Lafont-Lassalle. J'ai essayé les mêmes moyens d'analyse; et cette eau a présenté les mêmes phénomènes dans un degré moins marqué. Elle est donc encore minéralisée par le gaz hydrogène sulfuré.

La troisième opération que j'ai faite a été sur l'eau appartenant à M. Ferras, découverte depuis peu de temps.

Cette eau fait monter le thermomètre de *Réaumur* au *trente-unième degré*.

En entrant dans le réservoir, on sent une odeur désagréable, mais à peine sensible. Si on met de cette eau dans une bouteille, et qu'on l'agite, l'odeur devient plus sensible; mais on reconnaît bien qu'elle est différente de celle qu'exhale le gaz hydrogène sulfuré.

Les expériences suivantes prouvent que cette eau

doit être mise au rang des eaux minérales salines.

1^o J'ai exposé à la vapeur de cette eau une pièce d'argent, qui n'a pas été colorée dans l'espace d'une demi-heure.

2^o J'ai plongé une autre pièce d'argent dans cette eau, et elle n'a point éprouvé de couleur sensible après demi-heure.

3^o Le sirop de violette n'y a occasionné aucun changement.

4^o La noix de galle n'y a donné aucun indice du fer.

5^o Les acides sulfurique et muriatique n'y ont rien produit. Cependant, en regardant l'eau avec beaucoup d'attention, elle paraissait un peu louche; mais cette couleur était si peu sensible, qu'on peut la regarder, pour ainsi dire, comme nulle.

6^o Les acides sulfureux et nitreux versés goutte à goutte n'y ont occasionné aucun changement. Elles ne contiennent donc aucun atome de soufre, ce qui m'a causé d'autant plus de surprise, qu'on les regarde d'abord comme participant un peu des propriétés des eaux des autres sources, et qu'ensuite M. Virenque, professeur de chimie à Montpellier, y a trouvé du gaz hydrogène sulfuré. L'emploi honorable qu'occupe M. Virenque et les talens distingués dont il y fait preuve me faisant craindre que j'avais pu me tromper dans mes expériences, je les ai alors réitérées, avec la plus scrupuleuse

scrupuleuse attention, et j'ai toujours obtenu les mêmes résultats. Je n'ai employé pour découvrir ce gaz d'autres moyens que ceux dont j'ai déjà parlé, et je les crois suffisans; car si l'eau de M. Ferras eût contenu du gaz hydrogène sulfuré, à coup sûr ces moyens me l'auraient indiqué; et, en effet, les propriétés du gaz hydrogène sulfuré sont entr'autres: 1^o d'exhaler une odeur d'œufs couvés; 2^o de colorer l'argent; 3^o d'être décomposé par les acides sulfureux et nitreux. Cette eau n'ayant présenté aucun phénomène de cette nature, je puis avancer comme un fait certain que l'eau de M. Ferras ne contient point de soufre, et je tiens fortement à cette opinion, malgré le respect que j'ai pour les talens supérieurs de M. Virenque.

TEMPÉRATURE DES SOURCES.

Le degré de chaleur de chaque source, d'après les dernières observations, a été fixé comme il suit, la température de l'air étant à 25 degrés du thermomètre centigrade, et la pression barométrique à 708 millimètres $\frac{2}{10}$.

Grotte supérieure. . . . 60 degrés centigrades.

Eau de la Reine. . . . 47

Source aux yeux. . . . 45

Source blanche. . . . 31

Source froide. 20

Grotte inférieure.	56
Source de Richard.	45
Source Ferras.	32

La température des eaux de Luchon varie peu, d'une saison de l'année à l'autre. On remarque toutefois que certaines sources acquièrent quelques degrés de chaleur de plus pendant les mois d'août et de septembre, et qu'elles sont également plus chaudes dans les années d'une extrême sécheresse, pendant lesquelles le défaut de pluie prolonge la durée des chaleurs et en augmente l'intensité.

ETABLISSEMENT THERMAL.

Le bâtiment actuel des bains, construit depuis environ quinze ans, est adossé à la montagne, à quelques toises au-dessous de l'enceinte où se trouvent les sources. Il est bâti en belle pierre de taille ou marbre du pays. Son architecture est simple, mais solide, et même élégante. Il présente la forme d'un carré oblong, ayant la direction du Couchant au Levant. Sa façade principale, donnant sur un parterre et sur une allée de tilleuls qui conduit à la rivière de la Pique, est ornée de trois grandes et belles portes cintrées, par lesquelles on entre dans un vestibule spacieux, qui sert de pièce d'attente aux baigneurs. Une quatrième porte, semblable aux trois autres, est pratiquée dans la façade

latérale de droite , (*) et donne sur l'allée dite *des bains* qui conduit à la ville. Elle sert aussi à la communication entre le grand bâtiment et le bâtiment des *bains Richard* , dont il sera parlé ci-après.

A droite du vestibule , se trouve le bureau du régisseur ou commis préposé à *la recette des bains* et à la garde de l'établissement ; ensuite , un salon où peuvent se réunir les malades , en attendant l'heure de leur bain. A gauche du même vestibule , est le logement destiné au concierge , qui se compose de trois petites pièces.

L'étage supérieur n'est qu'un vaste galetas ; il est même impossible d'y construire des logemens : la vapeur sulfureuse les rendrait inhabitables. Le même motif rend aussi presque inhabitable le local destiné au concierge , que sa proximité de plusieurs cabinets expose continuellement à l'action de cette vapeur malfaisante.

En avant du vestibule , est une cour intérieure ou préau , qui , plantée de gazons et de fleurs , présente l'aspect d'un joli parterre.

Autour de cette cour , règnent , dans toute la lon-

(*) Cette façade , qui appartient à l'aile gauche du bâtiment , se trouve à droite , en entrant par la porte principale dans le vestibule , et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que je dirai plus bas de la position à droite ou à gauche des corridors , des escaliers , du bâtiment Richard , etc.

gueur des côtés du bâtiment, de longs et larges corridors, voûtés en maçonnerie et pavés en larges dalles de pierre. Ces corridors prennent jour sur la cour intérieure, par de grandes fenêtres cintrées. Ils sont éclairés, la nuit, par des reverbères et des quinquets.

On compte, dans le corridor de la droite, dix cabinets, dont neuf à une baignoire, et le dixième à deux, ce qui forme en tout onze baignoires.

Treize cabinets forment le corridor de la gauche. Les deux premiers, du côté des sources, ayant chacun un petit vestibule, sont ceux où l'on reçoit la douche de la *Grotte supérieure*, qui est la plus forte et la plus active. L'eau de cette source arrive directement dans ces cabinets par un conduit de quelques toises. Les cabinets suivans ont chacun une baignoire, excepté l'avant-dernier qui en a deux, et le dernier, destiné aux indigens, qui en a quatre. (*) Ce corridor compte en conséquence quinze baignoires.

Au bout de chaque corridor, du côté des sources, se trouvent deux escaliers en pierre de taille. Celui de droite conduit aux chauffoirs; celui de gauche, aux réservoirs et à la *buvette*, espèce de

(*) Au nombre des quatre baignoires qui se trouvent dans le cabinet des indigens, il y en a deux en bois qui n'y sont placées que provisoirement.

pavillon contigu aux sources, où l'on va prendre les eaux en boisson. Il conduit aussi au cabinet dit *l'Etuve*, construit sur le réservoir de la *grotte inférieure*, où les malades peuvent prendre des bains de vapeur sulfureuse, lorsque la nature de leur traitement le rend nécessaire. L'arrière corps du bâtiment, dans l'espace compris entre les deux escaliers, est composé de six cabinets, dont quatre à une baignoire et deux doubles, ce qui donne un nombre de huit baignoires, et pour tout le bâtiment, un nombre total de trente-quatre baignoires, y compris les quatre destinées aux indigens, qui reçoivent gratuitement les bains, les douches, l'eau en boisson, et les soins du médecin inspecteur.

Toutes les baignoires sont en marbre des Pyrénées parfaitement poli, larges, profondes et commodes. Chaque cabinet est pourvu de tous les objets nécessaires aux personnes qui s'y baignent, tels que sonnettes, dossiers, chaises, tables, appuis de pieds, couvercles, etc. Chaque cabinet porte extérieurement un numéro, et sur chaque porte se trouve un tableau où l'on inscrit au crayon les noms des personnes qui s'y baignent et l'heure qui leur a été fixée.

A l'extrémité du grand bâtiment et sous sa toiture, dans la partie adossée à la montagne, sont construits de grands réservoirs en maçonnerie hermétiquement fermés. Chacun d'eux reçoit l'une des

différentes sources , et verse l'eau , par un gros robinet de bronze , dans les conduits destinés à la distribuer dans les baignoires. Quatre robinets , placés dans chaque cabinet , versent séparément dans les cuves l'eau de quatre sources. Le premier fournit l'eau de *la Reine* ; son élévation au-dessus de la baignoire est de cinq pieds , et permet d'employer en douche l'eau de cette source. Beaucoup de malades commencent à recevoir ainsi la douche avec l'eau de la Reine , et terminent par la douche de la *grotte supérieure* , qui est plus chaude et plus active. Le second robinet verse l'eau de *la source blanche* , qui sert à faire , avec l'eau de la Reine , le bain le plus généralement administré aux malades. On l'appelle *l'eau blanche* parce que , combinée avec celle de la Reine , elle produit un mélange trouble et d'une couleur laiteuse. Le troisième robinet verse *l'eau froide* , dont on ne fait usage que pour tempérer le bain de certains malades trop faibles ou trop irritables pour supporter le bain ordinaire. Le quatrième enfin , verse l'eau de la *grotte inférieure* , dont on se sert pour rendre le bain plus actif , et déterminer , quand le moment est venu , ces crises salutaires qui amènent une amélioration sensible dans l'état du malade , quelquefois même sa guérison complète.

BATIMENT RICHARD.

A la droite du bâtiment principal, et à son extrémité supérieure, se trouve un édifice séparé, également adossé à la montagne, qui renferme la source de *Richard*, appelée ainsi par reconnaissance du nom du célèbre médecin qui vint avec le chimiste Bayen pour faire l'analyse des eaux de Luchon, et dont les soins contribuèrent beaucoup à fonder leur prospérité. Ce bâtiment est divisé en deux petits corridors voûtés en maçonnerie et parfaitement éclairés, ayant chacun quatre cabinets, dont un double, et trois à une seule baignoire, ce qui produit un nombre total de dix baignoires, et pour l'établissement entier, *quarante-quatre baignoires*. Celles du bâtiment Richard sont également en marbre.

La source du bâtiment Richard sort comme les autres du flanc de la montagne, à l'endroit où ce bâtiment est construit. Elle est reçue dans un réservoir bâti à ciment et hermétiquement fermé, d'où elle se distribue dans les conduits destinés à alimenter les baignoires. Un filet d'eau de la source froide du grand bâtiment est dirigé dans celui-ci par un conduit, pour tempérer la chaleur du bain, lorsque l'état du malade le commande.

BATIMENT FERRAS.

A la gauche du grand bâtiment, et à quelques toises, dans la même direction, de l'enceinte où sont

recueillies les sources , on trouve un troisième bâtiment, donnant sur une cour ombragée de beaux tilleuls , qui porte le nom de *bain Ferras*, du nom du propriétaire auquel il appartient. Cet établissement contient six baignoires en bois , alimentées par une source qui sort du pied de la montagne, et dont on verse l'eau dans les baignoires par le moyen d'une pompe. Il renferme aussi une autre source, qui paraît être une émanation de celles du grand bâtiment, et qui n'est employée qu'en boisson.

Les sept sources du grand bâtiment et du bâtiment Richard, appartiennent à la ville, qui en retire un revenu annuel d'environ quinze mille francs.

Le nombre approximatif des bains qu'on peut administrer à Luchon, dans la saison des eaux, a été évalué comme il suit, d'après le degré d'abondance des différentes sources :

Dans le grand bâtiment, pendant une journée entière ou vingt-quatre heures	290 bains.
Dans le bâtiment Richard	90.
Dans le bâtiment Ferras	30.
	<hr/>
Total	410.

Ainsi, en ménageant l'eau avec économie, et en supposant que toutes les heures fussent employées, on pourrait donner jusqu'à 410 bains, toutes les vingt-quatre heures, non compris les douches. Mais il est rare qu'on se baigne, même dans les momens où l'affluence des étrangers est la plus considérable, avant

avant trois heures du matin et après onze heures du soir.

On ajouterait beaucoup aux ressources de l'établissement, par la construction d'une piscine souterraine ou bain commun, telle que celles de l'établissement de Baréges, pour laquelle on pourrait utiliser la source qu'on découvrit sous les fondemens du grand bâtiment et dont j'ai déjà parlé. Cette piscine procurerait surtout l'avantage de pouvoir donner les bains gratuitement à un plus grand nombre d'indigens. Un tel motif est trop puissant pour que l'administration supérieure ne se détermine pas à adopter ce projet et à faire exécuter les travaux nécessaires, aussitôt que les ressources de la commune lui permettront de subvenir à cette dépense. (*)

(*) Ce vœu, que j'exprimais en 1823, est sur le point de se réaliser par l'acquisition que la commune vient de faire, non-seulement du local nécessaire pour construire une piscine, mais encore des bains Ferras et de toute la propriété dont ils font partie, ainsi que d'une autre propriété appartenant au sieur Lafont, située en face du parterre des bains. Cette importante acquisition permet aujourd'hui à la ville de Bagnères de réaliser des améliorations depuis long-temps désirées, et qui, sous les auspices de M. le comte de Juigné, préfet actuel du département, qui s'occupe avec une sollicitude particulière de l'établissement thermal de Luchon, feront de cet établissement l'un des plus complets et des plus agréables qui existent, comme il est l'un des plus utiles

Au nombre des agrémens qu'offre l'établissement des bains de Luchon , je ne dois pas oublier la promenade en forme de jardin anglais qu'on a pratiquée dans le bois de la montagne qui domine les sources. L'heureuse idée de cet embellissement est due à M. Paul Boileau, maire de Bagnères, et son exécution a été favorisée par M. le baron de Saint-Chamans, préfet du département, à qui l'établissement thermal est redevable de tant d'autres améliorations importantes. Cette promenade est d'un agrément infini pour les personnes qui fréquentent les bains. A travers un bois touffu , impénétrable aux

par l'excellence des ses eaux. Ces améliorations consisteront dans la construction d'une piscine, d'un salon pour la buvette, d'une voûte pour couvrir les sources, de nouveaux cabinets pour les douches, d'un établissement de bains de santé, d'une piscine pour les chevaux, dans la reconstruction des bains Ferras, enfin dans le prolongement de l'avenue des bains jusqu'au chemin de Saint-Mamet, l'achèvement de celle qui, de la façade des bains, conduit au torrent de la Pique, la plantation d'un jardin anglais qui se raccordera avec celui du bosquet des bains, etc. Toutes ces améliorations pourront être réalisées en peu d'années, au moyen des ressources que possède la commune.

A ces embellissemens il faut encore ajouter la construction, votée par le conseil municipal de Bagnères, d'un monument destiné à rappeler la visite de S. A. R. Madame la Dauphine, cette princesse ayant bien voulu accorder son agrément pour l'exécution de ce projet.

rayons du soleil, on s'élève insensiblement, jusqu'à une grande hauteur dans la montagne, par des sentiers bien entretenus, taillés en zig-zag, au moyen desquels on monte sans éprouver aucune fatigue. Des reposoirs, des sièges, placés de distance en distance, des échappées de vue ménagées avec goût, des plantations d'arbres exotiques, des gazons, des parterres couverts de fleurs, augmentent encore le charme de ce bosquet. Au sommet, on trouve une fontaine d'eau vive, ombragée par des saules pleureurs, autour de laquelle on a formé une esplanade, avec des bancs de pierre, où les promeneurs peuvent s'arrêter et se reposer.

De là, on découvre le paysage enchanteur qu'offrent la vallée de Luchon et les montagnes qui l'environnent ; on contemple avec intérêt le tableau animé que présente la ville de Bagnères dans la saison des eaux, et les regards aiment surtout à se reporter sur l'établissement thermal qu'on voit à ses pieds, asile de bienfaisance et de paix, consacré à prodiguer à l'humanité souffrante le secours de ces sources précieuses qu'on peut regarder comme l'un des bienfaits les plus signalés de la Providence.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES ET CURATIVES
DES EAUX DE LUCHON.

Je dois ici laisser aux médecins le soin de présenter l'énumération des maladies nombreuses et diverses pour la guérison ou le soulagement desquelles on peut employer avec efficacité les eaux minérales de Luchon. Il me suffira de rappeler que leurs propriétés salutaires, connues dans toute la France et dans l'étranger, y attirent, chaque année, des personnes de tous les pays, de tous les rangs, de toutes les conditions, et que les médecins célèbres de la capitale sont ceux peut-être qui les conseillent le plus fréquemment, dans une foule de maladies. Elles sont généralement reconnues pour le moyen curatif le plus puissant qui existe, contre les affections du système cutané. Elles produisent également les effets les plus heureux dans les rhumatismes, les engorgemens articulaires, les paralysies, les affections laiteuses et scrophuleuses, celles de la vessie, les surdités accidentelles, les diverses maladies des femmes, les obstructions et empâtemens des viscères, et généralement dans toutes les maladies où il s'agit de réveiller l'énergie des forces vitales, et de rétablir, par une excitation salutaire, l'équilibre des fonctions et la sensibilité des organes.

Elles possèdent enfin, comme celles de Baréges,

la merveilleuse propriété de guérir les ulcères invétérés, ainsi que les anciennes plaies d'armes à feu, et toute espèce de blessures, contusions graves et luxations. Cette importante vertu curative, jointe à l'heureuse situation de Bagnères-de-Luchon, aux ressources de tout genre qui y abondent, à la facilité d'y transporter, par des routes magnifiques et toujours sûres, les militaires malades ou blessés, déterminera sans doute le gouvernement à y fonder un hospice militaire, succursale de celui de Baréges. Outre que ce dernier est menacé dans son existence par les terribles avalanches des hautes montagnes qui l'environnent (*), et que les eaux de Baréges sont peu abondantes, en égard au nombre de militaires qui peuvent avoir besoin d'y être envoyés en temps de guerre, la douceur du climat permettrait d'envoyer des malades à Luchon, depuis le mois d'avril jusqu'au mois de novembre, tandis que le climat de Baréges est à peine habitable pendant quatre mois de l'année.

INSPECTEUR DES EAUX.

Les fonctions d'inspecteur des eaux thermales de Luchon sont confiées depuis un grand nombre

(*) Les craintes que l'on a depuis long-temps pour l'établissement de Baréges ont été malheureusement de nouveau confirmées par les désastreuses inondations qui viennent de désoler les vallées de Luz et de Baréges, en octobre 1826.

d'années à M. Jean-André Barrié, médecin à Saint-Béat, également recommandable par son zèle, par sa longue expérience, et par un dévouement prononcé à l'auguste maison de Bourbon, qui, dans les temps les plus orageux de la révolution, ne s'est jamais démenti. Fils d'un habile médecin, qui, comme lui, s'était voué, en qualité d'inspecteur, à administrer le bienfait de ces eaux, et qui, pendant sa longue carrière, contribua beaucoup à leur procurer la célébrité dont elles jouissent aujourd'hui, M. Barrié s'est attaché, par des observations laborieuses, à bien connaître leur effet sur les divers tempéramens, et il en dirige l'application avec autant de prudence que de succès. Il est secondé dans ses fonctions d'inspecteur par M. Nestor Barrié, son fils, jeune médecin de l'Ecole de Paris, qui a déjà fait preuve d'un véritable talent, et qui est aussi attaché à l'établissement en qualité d'inspecteur-adjoint.

PROMENADES HORS DE BAGNERES.

VALLÉE D'OÛ ; LAC DE SÉCULÉJO.

Le lac de Séculéjo, situé dans les montagnes d'Oû, dont les sommets sont couverts de glaciers, est un des phénomènes les plus remarquables et offre un des plus imposans spectacles que la

nature tourmentée et sauvage de ces hauteurs du Globe présente nulle part aux méditations du géologue. Il est formé par plusieurs montagnes, qui, en se réunissant par leurs bases, circonscrivent un immense entonnoir d'environ trois milles de circonférence. Ce lac est alimenté par une cascade de 800 pieds de hauteur, provenant d'un lac supérieur appelé lac d'Espingo, parce qu'il est voisin de la montagne de ce nom, et qui se trouve à 800 toises au-dessus du premier. Au-dessus du lac d'Espingo, on monte encore à un troisième lac, qui avoisine les glaciers d'Oo, et qui est presque toujours glacé. Le lac de Séculéjo est le plus grand des trois ; il présente une figure ovoïde ; son plus grand diamètre est dans la direction du midi au nord. Il est retenu à ce dernier aspect par une digue naturelle de rochers, dont une crevasse laisse échapper une nouvelle cascade, qui, se précipitant en gerbes écumantes à travers d'énormes blocs de granit, présente un de ces beaux effets de la nature qui frappent d'étonnement et d'admiration (*). Cette cascade inférieure donne naissance au torrent appelé le Go, lequel, après avoir tra-

(*) Voir la description du lac de Séculéjo et des glaciers dont il est surmonté, dans l'ouvrage de M. Ramond, intitulé : *Observations faites dans les Pyrénées*, pages 167 et suivantes.

versé la vallée d'Oo et celle de l'Arboust , vient se réunir avec la Pique à Bagnères-de-Luchon. Quoique peu élevée , elle est très-imposante par son développement , par les belles formes qu'elle reçoit , et par les torrens d'écume que ses flots font jaillir de toutes parts , en se brisant avec fureur contre les rochers. La cascade supérieure est une des plus belles que l'on connaisse. Elle se brise en tombant , avec un mugissement pareil à celui des vagues de la mer , et répand à une grande distance , en forme de brouillard , une partie de ses eaux vaporisées dans leur chute. Le lac a beaucoup de profondeur , et ses eaux sont si limpides , qu'on y voit nager , jusques au fond , des truites qui s'y nourrissent en abondance. Les montagnes qui entourent le lac d'Oo sont d'énormes masses de granit , élevées perpendiculairement comme des murailles à une hauteur prodigieuse , et au-dessus desquelles on découvre les neiges et les glaciers du port d'Oo. Elles forment un cirque naturel et régulier , dont les proportions gigantesques étonnent les regards et confondent l'imagination. Ces montagnes sont dépouillées : on y aperçoit à peine quelques arbres ; mais elles sont riches en plantes alpines , et les naturalistes les fréquentent avec intérêt pour ce motif. Si on veut voir le lac de Séculéjo dans toute sa beauté , il faut attendre que le soleil , déjà incliné à l'horison du côté opposé

à

à la grande cascade, vient la dorer de ses rayons. Il répand alors sur le lac une teinte azurée nuancée de vert, dont l'éclat ne peut être comparé à rien de ce que l'on connaît dans le même genre, et produit les plus riches effets de lumière, tant sur les eaux mêmes du lac que sur les montagnes environnantes.

Le second et le troisième lacs, d'un accès plus difficile que celui-ci, ne sont pas aussi fréquemment visités par les étrangers. Ces régions élevées présentent des beautés sévères, qui plaisent particulièrement aux naturalistes. Le Rhododendron ferrugineux croît en abondance autour du premier lac et sur les chemins qui conduisent au second. Sa jolie fleur offre çà et là, au milieu du désert, des bouquets d'un rose éclatant ornés d'une belle verdure.

Pour arriver au lac de Séculéjo, on traverse d'abord, en partant de Bagnères, la vallée de l'Arboust. Un embranchement de cette vallée, laissant à droite, près du village de Cazaux, le chemin qui va par Arreau à Bagnères-de-Bigorre, conduit ensuite, en remontant le torrent, au village d'Oo, dont la situation au pied des montagnes est très-pittoresque, et qui renferme une population de 400 habitans. Au-delà de ce village et de celui de *Gouaux*, qui est immédiatement au-dessus, la vallée reçoit le nom de Vallée d'Oo ou de l'Asto;

elle cesse d'être habitée, et prend un aspect tout à-la-fois riant et sauvage. Elle est remarquable par ses belles prairies, par ses ruisseaux d'eau vive circulant de toutes parts, par ses granges destinées à abriter les troupeaux et à déposer les foins pour les nourrir pendant l'hiver, par ses blocs de marbre ou de granit, jetés çà et là au milieu de la verdure, qui ressemblent assez bien à des pierres tumulaires, d'autant mieux que des bouquets d'arbres, que la nature a également semés au hasard dans ce lieu solitaire, paraissent avoir été plantés à dessein pour couvrir de leur ombrage ces monumens pieux. Le chemin qui traverse ces vallées est commode et praticable, jusqu'au pied de la montagne qu'il faut gravir pour arriver au lac. A mesure qu'on monte, il devient âpre et difficile. Mais on est dédommagé de la fatigue qu'on éprouve par les beautés qu'on rencontre à chaque pas dans ces lieux sauvages, et la commune d'Oo s'est d'ailleurs déjà occupée d'ouvrir un autre chemin qui sera moins rapide et qui ne présentera aucun danger (*). On peut arriver à cheval jusqu'au premier lac; mais, pour monter au second et au troisième,

(*) Ce nouveau chemin, sur la rive droite du torrent, est aujourd'hui le seul pratiqué. Il est difficile, mais nullement dangereux.

les chemins sont trop difficiles : on ne peut y parvenir qu'à pied.

VALLÉE DU LIS.

La Vallée du Lis est, comme celle qui conduit du village d'Oo au lac de ce nom, une vallée de pâturages et de prairies; on n'y trouve point d'habitations; on n'y voit même que peu de champs cultivés. Ces lieux élevés et entourés de bois sont trop froids en hiver pour être habités : on les abandonne, comme les autres vallées situées à des hauteurs pareilles, lorsque les neiges commencent à tomber avec abondance. Quelques pasteurs seuls y demeurent pour prendre soin des troupeaux, qui, renfermés alors dans les nombreuses granges destinées à les recevoir, consomment sur les lieux pendant l'hiver les fourrages de la vallée, que la difficulté des transports ne permet pas d'utiliser de toute autre manière.

On se rend de Bagnères à la vallée du Lis par une gorge étroite, le long du torrent de la Pique, laissant à sa droite la montagne qui domine les bains, et à qui sa position perpendiculaire sur la ville de Bagnères a fait donner le nom de *Super-Bagnères*. On peut également arriver par la crête de cette montagne à la vallée du Lis, et c'est une des promenades les plus intéressantes, à cause du magnifique coup-d'œil qu'offre le bassin de Luchon,

sur lequel les regards plongent perpendiculairement, comme sur un vaste panorama. Mais le chemin qui conduit au sommet de Super-Bagnères est rude et escarpé. Celui qu'on suit au contraire le long du torrent est commode et toujours ombragé par les belles forêts qui couvrent les montagnes de Bagnères, les mieux boisées peut-être de toute la chaîne des Pyrénées. On laisse bientôt à gauche l'antique tour de Castelviel, bâtie sur un rocher, près de laquelle est établi un poste des douanes. Cette tour, de forme carrée, dont il ne reste que les murailles, paraît avoir été un de ces petits forts construits pendant nos guerres civiles ou avec l'Espagne, dont on voit encore des ruines dans plusieurs endroits des Pyrénées, et qui, par leur situation, pouvaient servir à la double destination d'établir des signaux et de garder des défilés. On s'engage alors dans des sentiers sinueux à travers la forêt, laissant bientôt également sur la gauche le bras de la Pique qui vient du port de Vénasque, pour suivre un autre torrent qui s'y réunit en cet endroit, et qui descend des cascades de la vallée *du Eis*, à laquelle il donne son nom. Après avoir marché pendant une heure dans des bois vieux comme le monde, où l'on remarque, entr'autres objets de curiosité, des hêtres énormes qui ont crû sur des blocs de rocher, où leur semence avait été sans doute jetée par les vents, on arrive à la

vallée du Lis, peuplée d'une quantité innombrable de bestiaux, et couverte de longues files de granges, qui avec leurs toits d'ardoise, brillant aux rayons du soleil, s'offrent d'abord à la vue comme autant de jolis villages. A droite et à gauche, cette vallée est enfermée par de hautes montagnes, dont les flancs sont revêtus de superbes forêts de hêtres et de sapins. Au sommet de la vallée, d'une muraille de rochers en forme de cirque, qui s'élève à pic à des hauteurs considérables, et dont les sommités sont couronnées de vastes amas de neige, tombent à droite et à gauche deux cascades remarquables par leur volume et surtout par le lieu extrêmement pittoresque qu'elles embellissent. Celle de gauche se partage, en tombant, sur un rocher énorme détaché de la montagne et comme suspendu au bord de l'abîme. Sur la cime de ce rocher, qui forme un plateau assez spacieux, et où les eaux ont entraîné quelque peu de terre végétale, des sapins ont pris racine et sont parvenus à une grosseur considérable. Une particularité assez singulière, c'est que, battus sans cesse par le torrent en fureur, les flancs du rocher se sont usés et arrondis dans leur partie inférieure, et qu'embrassée des deux côtés par le torrent, cette masse de granit présente aux yeux la forme d'un cœur régulièrement dessiné. La cascade de droite, qu'alimentent plusieurs ravins par lesquels on voit découler

les eaux que fournit sans cesse la fonte des neiges supérieures, s'échappe et tombe à grand bruit par une fente taillée perpendiculairement dans le rocher, qu'on croirait avoir été ouverte à la scie, tant sa coupure est hardie et régulière. Au milieu, s'élève, comme une colonne noircie par le temps, un bloc de la même roche schisteuse, de la hauteur de plusieurs toises, taillé avec la même régularité, et qui partage en deux les eaux de cette belle cascade, avant qu'elles tombent, avec des tourbillons d'écume, dans le lit du torrent auquel elles donnent naissance.

VALLÉE DU PORT DE VÉNASQUE.

La gorge qui conduit au port de Vénasque est, en partant de Bagnères, la même qui conduit à la vallée du Lis. Elle se divise ensuite en deux branches, et on prend celle qui se trouve à la gauche, en remontant la Pique, à travers des ravins, des prairies, des torrens, des précipices, et toutefois par un chemin assez praticable. On traverse une magnifique forêt de sapins et de hêtres, où gisent épars et se pourrissent quantité de bois abattus par la cognée ou par les vents, que la difficulté des transports ne permet pas d'utiliser. On arrive enfin à l'hospice de Bagnères, situé près de la montagne dite le port de Vénasque, dont la crête

forme en cet endroit la ligne séparative des deux royaumes.

Cet hospice est une espèce d'hôtellerie, qui appartient à la ville de Bagnères, et qui est exploitée par un fermier. C'est là que viennent se reposer et prendre quelque nourriture les voyageurs et les marchands qui passent de France en Espagne, ou d'Espagne en France, par ces chemins difficiles. Ils y trouvent quelques alimens grossiers, de la paille fraîche, des fourrages pour leurs troupeaux et pour leurs bêtes de somme. En hiver, l'hospice est abandonné par le fermier, qui se retire à Bagnères; mais il est obligé d'y tenir de la paille, du bois, du pain et de l'eau de vie, pour que les voyageurs, assez hardis pour passer le port dans cette saison dangereuse, y trouvent au moins les secours les plus indispensables. Ce sont pour la plupart des Aragonais, de la classe la plus pauvre, qui viennent chercher en France du bétail ou d'autres marchandises. Il en est quelquefois qui payent de leur vie la cupidité qui leur fait affronter les dangers de ce passage, dans des momens où la direction du vent pronostique des tourbillons de neige, ou la chute des avalanches. Cet hiver même, quatre Vénasquais qui conduisaient des troupeaux y ont péri, entraînés dans des précipices par une avalanche, et au moment où j'écris, au 24 juillet

1823, les cadavres de ces malheureux n'ont pas encore été retrouvés. (*)

De l'hospice, il ne faut pas plus d'une heure et demie pour monter au haut du port. Dans la belle saison, et lorsqu'il n'y a pas de neige sur le chemin, la montée, quoique rude, est praticable pour les chevaux. J'ai vu beaucoup de personnes, même des dames d'un haut rang, y venir de Bagnères, et monter jusqu'au haut du port, pour jouir du spectacle qu'offrent de ce point élevé les montagnes françaises et espagnoles, et particulièrement les sommets de la Maladetta, couverts de neiges éternelles. La bonté des chevaux du pays, la vigueur et l'adresse des guides, qui ne sont nulle part meilleurs qu'à Bagnères-de-Luchon, permettent de gravir sans danger ces montagnes élevées.

Au pied de la montagne, sur le versant espagnol, est un autre hospice, semblable à-peu-près à l'hospice français, et qui est destiné au même usage (**).

(*) Ils furent retrouvés bientôt après, dans les derniers jours du mois d'août, par suite de la fonte successive des neiges.

(**) Cet hospice a été enlevé, dans l'hiver de 1825 à 1826, par une avalanche qui vint à tomber pendant la nuit, et qui n'en a presque laissé aucun vestige. L'hospitalier était absent. Sa femme et ses enfans, profondément endormis, furent écrasés sous les décombres, et ce n'est que long-temps après qu'on a retrouvé quelques débris de leurs cadavres mutilés. On

La distance du haut du port à Vénasque est la même que pour se rendre à Bagnères, c'est-à-dire d'environ quatre heures de marche.

VALLÉE DE BURBE OU DU PORTILLON.

La vallée de Burbe, qui conduit dans la vallée espagnole d'Aran, par la montagne du Portillon, n'offre rien de particulièrement remarquable. C'est une gorge assez étroite entre des montagnes boisées, arrosée par un torrent, et couverte de pâturages et de prairies. Cette vallée, comme les deux précédentes, n'est point habitée. On n'y rencontre que quelques granges, destinées à emmagasiner les fourrages et à abriter les troupeaux; mais elle offre, par sa fraîcheur et ses ombrages, une promenade agréable.

Le Portillon est moins rapide et moins difficile à passer que le port de Vénasque. Aussi communique-t-on presque toujours de Bagnères avec la vallée d'Aran, excepté dans les momens où la neige tombe avec une abondance extraordinaire.

Pour s'acheminer vers le Portillon, on remonte la Pique jusqu'à la tour de Castelviel. On laisse à droite ce torrent et le chemin du port de Vénasque, et on s'engage dans la vallée de Burbe. La distance de Bagnères au haut du Portillon, où com-

songe à reconstruire l'hospice espagnol, mais dans un endroit moins exposé à ces accidens terribles, trop fréquens dans les hautes montagnes.

mène le territoire espagnol , est d'environ deux heures de chemin , et d'un peu plus de trois heures , pour arriver à Bossost , premier village de la vallée d'Aran.

VALLÉE DE SAINT-BÉAT. — VALLÉE D'ARAN.

Les étrangers , curieux des beautés de la nature , qui viennent passer la saison des eaux à Bagnères-de-Luchon , ne manquent guère d'aller visiter la petite ville de Saint-Béat , et de pénétrer ensuite dans le val d'Aran , en suivant jusqu'au *pont du Roi* la jolie vallée dont cette ville est le chef-lieu. *Cette vallée est l'une des plus pittoresques de nos Pyrénées françaises* ; elle rivalise avec celle de Luchon pour la fertilité , surtout dans sa partie inférieure , entre Saint-Béat et Cierp. La Garonne la parcourt dans toute sa longueur , en sortant de la vallée d'Aran , dont celle de Saint-Béat n'est proprement que la continuation , puisque ces deux vallées , creusées par le même torrent , n'ont rien qui les sépare l'une de l'autre , si ce n'est la limite politique et conventionnelle des deux royaumes. Des montagnes de marbre , dont les unes sont dépouillées , les autres couvertes de forêts , enferment à droite et à gauche la gorge où est bâtie la ville de Saint-Béat. Cette gorge peut avoir deux lieues de long , à partir de Cierp , où elle s'embranché avec celle de la Pique ou Neste de Lu-

chon, en remontant jusqu'au pont du Roi, limite du territoire espagnol. Au-dessous de Cierp, les montagnes qui la bordent s'abaissent graduellement. La vallée s'élargit, et suivant le cours sinueux de la Garonne, arrosée par plusieurs autres ruisseaux, elle devient une plaine fertile, peuplée de nombreux villages, qui se prolonge jusqu'à Montréjeau, où la Neste d'Aure vient se réunir à la Garonne, et de là jusqu'à Saint Gaudens.

La vallée de Saint-Béat qui, comme je viens de le dire, ne forme, avec celle d'Aran, qu'une seule et même vallée depuis les sources de la Garonne (*) jusqu'à Cierp, court dans une direction parallèle à celle de la vallée de Luchon, dont elle n'est séparée que par un chaînon de la grande chaîne des Pyrénées. L'une et l'autre courent du midi au nord, par conséquent dans une direction perpendiculaire à cette chaîne, direction qui, comme l'a observé M. Ramond, est celle de la plupart des

(*) La Garonne, à sa naissance, est formée par plusieurs ruisseaux ou torrens, qu'alimentent les glaciers de la Maladetta, et ceux des hautes montagnes qui séparent la vallée d'Aran de la Catalogne. On remarque que les sources de ce fleuve se trouvent précisément à l'opposite de celles de la *Noguera*, rivière qui descend des mêmes montagnes sur le versant espagnol, et dont le nom forme l'anagramme de celui de Garonne.

grandes vallées qui débouchent de cette même chaîne du côté de la France. Une route départementale en bon état part de la route royale de Bagnères, avec laquelle elle s'embranché à Cierp, et conduit les voitures à Saint-Béat, et de Saint-Béat à Fos, dernier village du royaume sur ce point de la frontière. De ce village, où se trouve le dernier poste de la douane française, jusqu'au misérable pont de bois jeté sur la Garonne, qu'on appelle le pont du Roi, le chemin n'est praticable que pour les chevaux. On entre alors dans la vallée d'Aran, gorge étroite, sinueuse, encaissée entre de hautes montagnes, tantôt arides, mais le plus souvent boisées, et dont les sommets les plus élevés sont presque toujours couverts de neige. Dans le fond de la vallée, bordé de quelques prairies fertiles, mais peu étendues, roule avec fracas le torrent impétueux qui, bientôt, sous le nom de Garonne et de Gironde, devenu dans son cours un fleuve majestueux, va fertiliser de riches provinces, former le magnifique port de Bordeaux, et porter à l'Océan l'imposant tribut de ses eaux, grossies de celles de plusieurs rivières. Les parties plus élevées de la vallée sont cultivées dans certains endroits; mais cette contrée froide et stérile ne produit pas à beaucoup près de quoi suffire à la subsistance de ses habitans. Pauvre et sans industrie dans son pays, mais néanmoins laborieux,

l'Aranais quitte sa chaumière pendant une grande partie de l'année , et vient ordinairement en France chercher du travail et du pain. On compte cependant parmi ces montagnards quelques propriétaires et commerçans aisés.

L'aspect de cette vallée est beaucoup plus triste que celui de nos vallées françaises ; mais il est presque toujours imposant , et ne laisse pas d'offrir des promenades intéressantes. C'est le plus souvent par le Portillon , que les étrangers viennent de Bagnères-de-Luchon descendre au village de Bossost , d'où ils reviennent ensuite par le pont du Roi et par Fos , où ils prennent la route de Saint-Béat pour retourner à Bagnères. On choisit de préférence , pour cette excursion , un jour de dimanche , afin de jouir du coup-d'oeil qu'offre le costume pittoresque des jeunes Aranais des deux sexes dans leurs habits de fête , ainsi que du spectacle non moins pittoresque de leurs danses nationales.

Quoiqu'il n'entre pas dans mon sujet de donner la topographie de cette vallée espagnole , on me permettra d'ajouter en passant que la vallée d'Aran compte une population d'environ 12,000 âmes ; qu'elle renferme trente villages , indépendamment de la ville de Viella qui en est la capitale ; que l'administration en est confiée , sous les ordres du capitaine-général de la Catalogne , à un officier supérieur qui prend le titre de gouverneur de la

place de Castel-Léon et vallée d'Aran, et qui réunit les pouvoirs civils, judiciaires et militaires, avec une autorité très étendue. Castel-Léon était une ancienne forteresse, qui fut détruite par les français pendant la guerre de la succession. On en voit encore les ruines près du village de Lasbordes. Viella avait aussi un petit fort, que nos troupes firent sauter, lorsqu'elles évacuèrent l'Espagne en 1814. Les autres principaux villages du val d'Aran sont Salardu, Bossost, Lez, Canéjan, etc.

L'étendue du val d'Aran est en longueur d'environ dix lieues, depuis le pont du Roi jusqu'au haut du port de Paillas. Sa largeur est en général très-peu considérable. En beaucoup d'endroits, la vallée est tellement resserrée, que les montagnes qui la bordent ne se trouvent presque séparées que par le cours de la Garonne.

Cette vallée fut long-temps possédée en toute souveraineté par les Comtes de Comminges. En 1192, elle entra sous la domination de l'Espagne, où elle est toujours restée depuis, par suite du mariage de Béatrix, héritière du comté de Comminges, avec un seigneur de la maison d'Aragon. De nos jours, elle passa momentanément sous celle de la France par les conquêtes de Buonaparte, et deux décrets, des 26 janvier 1812 et 15 janvier 1813, en avaient opéré la réunion à l'arrondissement de Saint-Gaudens. Les traités qui ont suivi la restauration

des Bourbons de France et d'Espagne ont rendu cette contrée à son souverain légitime.

Il est assez remarquable qu'avant la révolution française, cette vallée, quoiqu'espagnole, dépendait, pour le spirituel, de l'évêché de Comminges.

Tributaires de la France pour tous les besoins de la vie, c'est à nos marchés de Bagnères, de Montréjeau, et surtout de Saint-Béat, que les Aranais viennent se pourvoir de tous les objets de consommation, tant naturels qu'industriels, que comporte la vie dure et frugale à laquelle la plupart d'entr'eux sont condamnés. Les hautes montagnes qui les séparent de la Catalogne rendent leurs communications avec ce pays beaucoup plus difficiles qu'avec nos villes françaises de la frontière. Outre ce commerce de consommation, la France exporte par le val d'Aran une assez grande quantité de mules, des bestiaux, des cochons ; mais cette dernière branche de commerce, autrefois si productive, se trouve aujourd'hui entravée et considérablement restreinte par les droits d'entrée exorbitans que le gouvernement espagnol a imposés sur nos bestiaux, particulièrement sur les mules. Ces droits, qui équivalent presque à une prohibition, nuisent singulièrement au commerce des deux pays. Espérons que les réclamations qui s'élèvent de toutes parts pour en obtenir la réduction ne demeureront pas sans résultat.

De la limite espagnole, marquée, comme je l'ai dit, par le pont du Roi, on revient au village de Fos, le dernier de la frontière française. On rencontre, avant d'y arriver, le petit fortin appelé la Tour de Pomoren, qui protège ce village, et qui, dans nos dernières guerres, a été plusieurs fois rétabli et mis en état de défense. Le village de Fos est vaste et populeux; ses maisons couvertes d'ardoise, bâties le long de la Garonne, ou disposées en amphithéâtre sur le penchant de la montagne, présentent un aspect très-agréable. Fos est le premier entrepôt du commerce des bois qu'on tire de la vallée d'Aran, et qu'on fait flotter sur la Garonne. Cette commune n'est qu'à une demi-heure de distance du pont du Roi. Pour arriver à Saint-Béat, il faut encore marcher pendant une heure. Arrêtons-nous quelques instans, pour esquisser la description de cette dernière ville.

SAINTE-BÉAT.

Un espace très-resserré, entre des montagnes de marbre qui s'élèvent à pic comme de hautes murailles, forme la partie la plus étroite d'un long défilé, dans le fond duquel roule la Garonne, qui le couvre quelquefois en entier de ses débordemens. Cette partie du défilé est aussi la plus facile à défendre, et c'est sans doute le motif qui fit choisir cet endroit pour y construire un château-fort, dont

on voit encore les ruines. Ce château, bâti sur un rocher, dominait le cours de la Garonne et l'emplacement où se trouve aujourd'hui la ville. La tradition rapporte que, ce point étant très-important sous le rapport militaire, on y construisit une forteresse pour arrêter les incursions des Espagnols; que, sous la protection de cette forteresse, s'établit d'abord un petit couvent ou prieuré, ensuite des familles étrangères, dont le nombre s'accrut peu à peu, et que telle fut l'origine de la ville de Saint-Béat.

Les mêmes traditions supposent que, cette place ayant été exposée à soutenir plusieurs sièges, et les habitans ayant rendu des services importans aux comtes de Comminges qui étaient souverains du pays, telle fut également l'origine des beaux privilèges que Saint-Béat obtint dans des temps reculés, et qui furent ensuite confirmés par plusieurs de nos Rois. Le titre le plus ancien qui ait été conservé à ce sujet date de 1469; mais il ne fait que confirmer des concessions antérieurement existantes. Il est à regretter que les titres primitifs ne soient pas parvenus jusqu'à nous.

Au nombre des prérogatives accordées à la ville de Saint-Béat, il faut distinguer ses armoiries qui sont très-anciennes. Elles consistent en une clé d'or surmontée d'une fleur de lis, sur un champ d'azur, avec cette légende : *Saint-Béat, Clef de France.*

Il paraît que ces armoiries ont été modifiées ; les anciennes présentaient de plus deux montagnes, au sommet desquelles se trouvaient , d'un côté , un loup , de l'autre , un homme armé portant un drapeau , avec ces mots : *passus lupi* , qui faisaient allusion sans doute au défilé dont la ville et le château défendaient le passage.

Il serait trop long d'énumérer les privilèges , franchises et avantages dont jouissait la ville de Saint-Béat , notamment en ce qui concerne le commerce. *Le traité de lies et passeries* entre les villes et contrées de la frontière française et celles de la frontière espagnole était une espèce de trêve perpétuelle entre ces pays , au moyen de laquelle , quelles que fussent les discussions et les guerres qui pouvaient s'élever entre les deux puissances , ces contrées n'y prenaient aucune part , et continuaient leurs relations commerciales sans interruption.

Des lettres patentes de Louis XII , du 31 janvier 1512 , dont une copie est conservée dans les archives de la ville de Saint-Béat , prouvent que ce traité existait déjà avant cette époque. Par cet acte , qui fut enregistré au parlement de Toulouse le 18 décembre 1514 , le Roi de France , confirmant *les traités , conventions , surséances et abstinenances de guerre* existans entre ses sujets de la frontière et ceux du Roi d'Aragon , ordonne la mise en liberté de dix ou douze espagnols faits prisonniers à Saint-Béat par un sieur de

Labastide Pomès , commissaire du duc de Valois , lieutenant-général au pays de Guienne , et prescrit la restitution de diverses marchandises saisies par cet officier , ainsi que de certaines sommes qu'il avait exigées d'eux et de plusieurs habitans de Saint-Béat , en contravention aux dites *surséances de guerre* , dont le traité fut formellement renouvelé par des commissaires français et espagnols respectivement envoyés sur la frontière , le 22 avril de l'année suivante 1513.

Ce traité fut signé par lesdits commissaires , au nom des Rois de France et d'Aragon , au lieu dit *le Plan d'Arrem* , sur la limite des deux royaumes ; il est écrit en idiôme gascon. Une copie en est également conservée dans les archives de la ville de Saint-Béat. (*)

(*) Par l'acte de *Passeries* , il fut convenu entre autres choses :

1° Qu'en temps de guerre , les habitans des montagnes et vallées françaises pourront commercer , communiquer avec leurs voisins les espagnols , et faire l'échange de leurs marchandises , comme en temps de paix , dans les lieux dont la désignation est donnée ;

2° Que pareillement les habitans des pays espagnols pourront voyager et commercer dans les pays français ;

3° Que , si quelque attentat particulier était commis , ce ne serait pas un motif pour rompre les communes conventions ;

On y conserve aussi des copies de diverses lettres patentes des Rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV, qui confirment les privilèges accordés à cette contrée sous les règnes précédens, notamment en ce qui concerne *les abstinences de guerre ou passeries*. Suivant ces dernières, données par Louis XIV à Saint-Germain-en-Laye, au mois de décembre 1671, il paraît que la concession de ces privilèges aurait été octroyée aux diverses vallées de la frontière, par *Bernard*, comte de Comminges, en l'année 1315, et postérieurement confirmée par des lettres patentes de Charles VIII, de septembre 1490 et juiu 1496; de Louis XII, de mai 1500 et janvier 1512; de François I^{er}, de 1526 et 1537; de Henri II, de 1547 et 1559; de François II, de décembre 1559;

4° Que les bestiaux desdits pays pourront pâturer dans toutes les parties des montagnes, comme en temps de paix, et que, si des gens de guerre venaient à enlever des bestiaux dans une vallée, les habitans seraient obligés de payer entièrement ces bestiaux;

5° Que, s'il arrivait que l'on fit des prisonniers, ils seraient rendus, à la première sommation, et que les personnes coupables de cette contravention seraient punies par les juges compétens;

6° Que ces accords ne pourront être rompus qu'après un avertissement fait trente jours à l'avance, pendant lequel temps les habitans des deux pays devront retirer leurs marchandises, bestiaux et argent. (Description des Pyrénées par M. Dralet, tome 2, page 207.)

de Charles IX, de décembre 1571; de Henri III, de janvier 1577; de Henri IV, de 1594, et de Louis XIII, de 1634.

Ces divers privilèges avaient contribué à faire de Saint-Béat l'entrepôt d'un commerce avantageux et florissant avec les provinces espagnoles. On vit des familles enrichies par ce commerce porter leur fortune à Paris et à Toulouse; d'autres sont demeurées dans le pays. Diverses causes, parmi lesquelles je citerai les malheurs de l'Espagne et la diminution du numéraire dans ce pays voisin, ont rendu aujourd'hui moins étendue et moins prospère une branche d'industrie qui cependant fait encore l'aisance des habitans de cette petite ville. Saint-Béat compte une population d'environ quatorze cents âmes. Les maisons y sont bien bâties et couvertes en ardoise. Le sang y est généralement beau; les femmes surtout s'y font remarquer par l'agrément et la régularité de leurs traits. L'urbanité des habitans annonce une population depuis long-temps arrivée par l'aisance et le commerce aux habitudes d'une civilisation raffinée.

Des monumens romains ont été découverts en assez grand nombre à Saint-Béat et dans les environs. On a trouvé à Marignac un autel en marbre très-bien conservé, avec une table des sacrifices, le tout consacré au Dieu *Abélion*, ABELIONI DEO. Ces objets sont conservés dans un jardin appartenant à M. Boussac, maire de Saint-Béat.

Une pierre, qui, par sa forme, paraît avoir été aussi un autel votif, existe dans les ruines d'une chapelle de la commune de Gaud. Elle porte cette inscription, comme les divers monumens du même genre trouvés à Bagnères-de-Luchon, d'où elle a sans doute été apportée : NYMPHIS AUGUST. SACRVM.

Les restes de deux autels pareils se trouvent dans une autre chapelle de la commune de Chaum. Ils sont placés dans la maçonnerie de cette chapelle, aux deux côtés de l'autel. Deux inscriptions romaines sont conservées sous l'autel de l'église de Marnac. (*)

La ville de Saint-Béat est partagée par le cours de la Garonne en deux parties, dont la communication est assurée par un pont placé à peu-près au centre. Elle possède des foires et des marchés très-fréquentés, où l'on voit toujours un grand nombre d'Espagnols.

CARRIÈRES DE MARBRE.

Dans le nombre des titres qui peuvent recommander Saint-Béat à l'intérêt du naturaliste et du voya-

(*) Les autels votifs consacrés au Dieu Abélion par *Hévila* fille d'*Homulus*, et par *Sabinus Barhosis*, dont il est parlé ci-après, page 80, ont été découverts à Saint-Béat. Ils ont été l'un et l'autre transportés à Toulouse.

geur, il ne faut pas oublier les belles carrières de marbre qui l'environnent, et dont plusieurs paraissent avoir été exploitées par les Romains. Telles sont la carrière de marbre blanc statuaire de Rapp, celle de marbre gris des montagnes de Marignac, celle de la Pène-Saint-Martin, etc. Ces carrières sont exploitées par le sieur Layerle-Capel, marbrier de Toulouse, artiste distingué, qui possède un des plus beaux ateliers de cette ville, et qui, par ses infatigables recherches et son zèle désintéressé, a beaucoup contribué à faire connaître nos marbres des Pyrénées, et à leur faire obtenir la faveur dont ils jouissent aujourd'hui dans le commerce. (*)

(*) Le conseil général du département de la Haute-Garonne, dans sa session de 1826, a voté une médaille d'or à M. Layerle-Capel, à titre d'encouragement, pour les soins et les sacrifices de tout genre que cet artiste ne cesse de consacrer à l'exploitation de nos marbres indigènes.

Les personnes qui liront cette notice me sauront gré, assurément, de reproduire ici l'intéressante description donnée par M. le baron de Puymaurin, des carrières de marbre des environs de Saint-Béat, dans son discours à la chambre des députés sur les marbres des Pyrénées, prononcé dans la séance du 11 avril 1826.

« On doit la découverte ou la réexploitation des carrières de marbre du département de la Haute-Garonne au zèle ou plutôt à l'enthousiasme peu calculé pour ses intérêts, du sieur Layerle-Capel, marbrier de Toulouse. Capel possède un des plus beaux ateliers de cette ville; trente ouvriers y sont con-

VALLÉES D'OUËIL ET DE L'ARBOUST.

Les vallées d'Oueil et de l'Arboust sont situées au couchant de Bagnères-de-Luchon. On aboutit à l'une

tinuellement occupés à scier, travailler, sculpter, polir les marbres de l'Italie et ceux des Pyrénées. Ce travail continuél aurait dû enrichir Capel par la vente des tables, chambranles, etc., si des voyages, pendant six mois de l'année, dans ses *chères* et bien *chères* carrières des Pyrénées, n'absorbaient pas, non-seulement ses profits, mais aussi ses capitaux. Cet enthousiaste de son art peut dire avec raison :

» *Sic vos non vobis mellificatis apes.*

» La petite ville de Saint-Béat est entourée de hautes montagnes de calcaire primitif. On trouve auprès de cette ville la belle carrière de la Pène-Saint-Martin (1); cette superbe brèche a été exploitée du haut de la montagne en bas, et l'excavation ressemble à une tour creusée dans la montagne. Cette brèche est fond blanc avec des taches jaunes, blanches et rougeâtres, et prend un très-beau poli. On doit avoir retiré de cette carrière plus de cinquante mille pieds cubes de marbre, à en juger par le vide de la carrière; cependant on ne trouve pas un seul vestige de ce marbre dans toutes les anciennes églises, cloîtres ou autres vieux édifices du département. Il devait être exporté par les Romains par la Garonne jusqu'à Bordeaux et autres villes de l'Aquitaine. (2)

(1) Le nombre de pieds cubes de marbre extraits par les Romains, de la carrière de Pène Saint-Martin, est de 175,289 pieds 8 pouces cubes, l'excavation étant de 30 mètres de hauteur, sur 10 mètres 66 centimètres de largeur et 14 mètres de profondeur.

(2) J'ai vu récemment à Toulouse, dans l'atelier de M. Layerle-Capel, un tronçon de colonne de ce marbre, qui a été trouvé dans le défoncement qu'on a fait depuis peu pour la construction d'une fontaine sur la place de la Trinité. (Note de l'auteur.)

et à l'autre, par le chemin qui conduit de cette ville à Arreau et à Bagnères de Bigorre. Après avoir passé

» Il existe à Argut-Dessus, une carrière de marbre rouge et blanc, pouvant fournir de très-grandes colonnes.

» Les montagnes qui dominent le bourg de Cierp, sur la Garonne, sont calcaire primitif, et contiennent une grande variété de marbres, notamment un marbre très-solide, inaltérable à l'air, d'une couleur rouge sang de bœuf foncé, avec des taches d'un rouge plus clair; il ressemble assez au marbre griotte. On peut en tirer des colonnes, des tables, des chambranles, et il peut servir à la décoration, tant intérieure qu'extérieure. On trouve d'autres carrières de différents marbres à Signac, Sauveterre, etc.

» Toutes ces carrières ont été tirées de l'oubli ou découvertes par Layerle-Capel. Il a aussi découvert la carrière de marbre noir à la montagne de Montmajou, dans la commune de Cier-de-Rivière, ainsi que celle de marbre gris veiné de blanc, placée sur la montagne de Campardito, et autres marbres de différentes couleurs, à Labarthe de Rivière, Lacanau, près Valentine, ceux dits Breche de Barbazan, Nankin de Mancieux, etc.

» Nous avons parlé plus haut des marbres que fournissent les montagnes calcaires primitives qui dominent la ville de Saint-Béat et ses environs. On trouve sur les montagnes de Rapp et de Marignac des vestiges de leur antique exploitation; on voit encore, au lieu appelé *le Mall de las Figuros*, des figures romaines et gauloises taillées sur les rochers de Rapp.

» On y trouve des masses énormes d'un marbre blanc sale veiné de gris, et une carrière de marbre grisâtre exploitée de toute antiquité, dont sont construits tous les anciens cloîtres et églises du haut Languedoc et de la Gascogne; les

l'allée dite des Soupirs, et franchi le Go sur le pont de bois qui se trouve à l'extrémité de cette

autels votifs des Romains, qu'on a retrouvés à Bagnères-de-Luchon, étaient faits avec ce marbre.

» De toutes les carrières découvertes, ou dont l'exploitation a été renouvelée par Layerle-Capel, la plus intéressante, j'ose le dire, la plus précieuse, est celle de blanc statuaire de Rapp, près Saint-Béat. (1)

» Cette carrière, située au levant, est à 200 mètres du chemin royal, et à peu-près à mi-hauteur de la montagne. On y arrive par un chemin en zig-zag, pratiqué avec la plus grande intelligence, par où on descend, sans aucun danger, les blocs qu'on retire de la carrière. Elle présente en ce moment un aspect intéressant; la couche de marbre détériorée par les injures du temps, qui était comme l'écorce de la carrière, a été enlevée, et les blocs qu'on retire de l'intérieur paraissent mériter l'attention des artistes et la protection du gouvernement. Dans le moment de ma visite, trois couches de marbre blanc statuaire se présentaient à l'œil de l'amateur et du naturaliste; l'excavation faite pour arriver à la couche supérieure est de 30 pieds de haut sur 24 de large. On en a retiré une coupe de 8 pieds de diamètre pour une fontaine de la ville de Toulouse.

» La couche inférieure a 54 pieds de long sur 24 de large. La seconde est à droite, et a 12 pieds de hauteur au-dessus

(1) En 1825, le sieur Layerle-Capel découvrit à Juzet-d'Izaut, canton d'Aspet, quartier de la Moulette, un marbre blanc salin, tel que celui de Saint-Béat. La carrière, qui n'a jamais été exploitée, se trouve au bord d'un ruisseau entre deux montagnes et au bas d'une colline; elle présente des massifs considérables dont on pourrait obtenir de gros blocs, si l'on y pratiquait un chemin d'environ 5000 mètres.

allée ; on monte insensiblement par un chemin taillé en corniche, au-dessus des profondeurs où roule

de la première ; sa longueur est de 23 pieds ; la troisième a 10 pieds de hauteur.

» Le marbre de Rapp a presque la transparence de l'albâtre ; il a quelques points spathiques qui n'altèrent point sa qualité.

» On peut juger par cet exposé de l'importance d'une carrière qui peut fournir à la France et à l'Europe des blocs de marbre blanc pur et homogène de toute grandeur et de toute solidité. La même intrigue italienne qui fit abandonner les carrières de Sost, du temps de Louis XIV, et les avait fait détruire avec de la poudre, avait influé sur le sort de celles de Rapp, et on les décria comme tenant *le pouf*, c'est-à-dire contenant dans l'intérieur du marbre de petites portions terreuses qui détérioraient le travail du sculpteur. Il était aisé de montrer quelques morceaux isolés de la surface de la carrière, attaqués depuis des siècles par les injures de l'air ; comme la calomnie s'étend et s'augmente par le soin des personnes intéressées, la carrière de Rapp fut proscrite. Ainsi les deux carrières de marbre statuaire de la France se trouvaient perdues pour elle, par suite de l'intérêt italien à le annihilier ; l'une à cause de sa dureté, l'autre, le mot paraîtra singulier, à cause de sa *tendreté*.

» Mon travail paraîtra peu satisfaisant ; mais il suffira peut-être pour faire connaître l'importance de ces marbres, la nécessité de délivrer nos artistes du monopole des marbres, fait par les Italiens et leurs ayans-cause. Quand l'exploitation du marbre statuaire sera encouragée par le Gouvernement, celui-ci pourra épargner des frais considérables de transport, en établissant à Toulouse un atelier d'ébaucheurs pour les statues commandées par le gouvernement ; ces statues.

ce torrent ; on découvre à sa gauche des montagnes escarpées couronnées de sapins ; à sa droite , des pentes plus douces , des champs cultivés , les villages de Cazaril-Laspènes et de Trébons. Le premier de ces deux villages est situé au sommet d'un plateau très-élevé qui domine immédiatement sur Bagnères. On avance , toujours le long du torrent , qui se précipite en écumant dans un lit de rochers , et avant d'arriver au village de Saint-Aventin , on trouve à droite le chemin qui conduit dans la vallée d'Oueil. Cette vallée est étroite , mais assez fertile. Le fond en est occupé par des prairies sillonnées et arrosées par plusieurs petits ruisseaux. Les parties plus élevées , sur les deux versans opposés , sont occupées par des champs de blé , de seigle et d'autres céréales. Les villages sont bâtis à mi-côte , presque

ainsi ébauchées coûteraient beaucoup moins de frais pour être transportées au lieu où elles doivent être placées. Arrivées au lieu de leur destination , le sculpteur leur donnerait toute la perfection désirable. Les statues ainsi ébauchées pourraient se transporter par le caual des deux mers et la Garonne , à Paris , et dans toutes les parties du royaume. Il s'établirait peu-à-peu à Toulouse des ateliers de sculpteurs en marbre blanc , comme à Carrare , pour les décorations d'architecture , les monumens funèbres , les petits groupes et autres décorations intérieures dont l'achat nous rend tributaires de l'Italie. Par cet établissement , le gouvernement du Roi encouragerait en même temps les arts et le commerce français. »

tous sur la colline à droite en remontant la vallée. Ces villages sont Saccourvielle, Benqué, Saint-Paul, Meyrègne, Caubous, Cirès et Bourg-d'Oueil. Leur population réunie est d'environ 1500 âmes. Les habitans de la vallée d'Oueil sont industriels; ils élèvent de nombreux troupeaux, dont le croît, le laitage, la laine, sont pour eux une ressource considérable, et assurent leur subsistance, pour laquelle ne pourrait suffire le revenu de leurs champs. Ces montagnards sont honnêtes et religieux. L'esprit d'ordre et d'économie règne chez eux, et l'état de prospérité et de conservation des forêts royales de cette vallée, dans lesquelles ils sont usagers, atteste de leur part une modération digne de servir d'exemple à toutes les communes des Pyrénées. Peut-être doivent-ils la conservation de leurs antiques mœurs au soin qu'ils prennent de n'admettre dans leurs familles aucun étranger, d'après le principe que leur territoire, et surtout leurs forêts, sont à peine suffisans pour subvenir aux besoins des ménages établis, et qu'il ne serait pas d'une sage prévoyance d'en laisser augmenter le nombre, en admettant des étrangers dans les communes. La vallée d'Oueil a été, dans les temps désastreux de la révolution, le refuge des prêtres et des émigrés qui fuyaient de l'intérieur pour se soustraire à la mort. On les accueillait, on leur donnait tous les secours que la pauvreté du pays pouvait permettre de leur

offrir , et ces bons montagnards ne craignaient pas de servir eux-mêmes de guides pour conduire en Espagne de malheureux proscrits , sans penser au danger qu'il pouvait y avoir pour eux à exercer ces actes de dévouement. J'ajouterai que cette vallée , ainsi que celle de l'Arboust , fournit , en plus grand nombre que les autres cantons de l'arrondissement de Saint-Gaudens , des sujets qui entrent dans les séminaires pour se vouer aux fonctions du sacerdoce.

La vallée d'Oueil confine par son extrémité au département des Hautes-Pyrénées. Elle est séparée de celle de l'Arboust par des montagnes élevées qui rendent les communications difficiles entre ces deux vallées parallèles l'une à l'autre. Pour rentrer dans la vallée de l'Arboust par un chemin praticable , il faut redescendre la vallée d'Oueil , et revenir au point où nous avons quitté la route de Bagnères à Arreau , c'est-à-dire au village de Saint-Aventin.

Avant d'arriver à ce village , on montre au voyageur les ruines d'une ancienne chapelle dédiée à Saint Aventin , et une vieille tour bâtie à une très-grande hauteur sur la montagne de droite , qu'on appelle la tour de Castelblancat. Une tradition populaire rapporte que Saint Aventin s'élança de cette tour , et se précipita d'un saut dans le fond de la vallée , où l'on montre encore l'empreinte de son pied sur un bloc de pierre , au bord du chemin. Ce miracle est raconté par les gens du pays , qui

ne paraissent pas cependant y ajouter beaucoup de foi.

SAINT-AVENTIN.

Le village de Saint-Aventin est le plus considérable de la vallée de l'Arboust. Sa population est de 341 habitans; son territoire est assez fertile. La montagne qui se trouve à droite du chemin est cultivée en amphithéâtre jusqu'à une grande hauteur, et présente un aspect aussi agréable que varié, jusqu'aux villages de Castillon, Cazaux et Garin. Les montagnes qu'on découvre à gauche, de l'autre côté du torrent, sont plus escarpées, couvertes de bois ou de pâturages, et couronnées de forêts de sapins qui appartiennent à ces diverses communes.

L'église de Saint-Aventin est fort ancienne; l'aiguille de son clocher, d'une construction hardie, se dessine agréablement sur le penchant de la montagne. On voit, encastrées dans le mur extérieur de cette église, deux pierres qui paraissent avoir été des autels votifs de construction romaine, et sur lesquelles on lit cette inscription : ABELIONI DEO, *Au dieu Abéliou*. Il paraît que ce dieu, qu'on croit être le même que Bélenus ou Apollon, était particulièrement adoré dans les vallées qui environnent Bagnères. Indépendamment de plusieurs autels trouvés dans la vallée de l'Arboust, on en a découvert d'autres à Argut-Dessus et Saint-Béat,

communes situées non loin de Bagnères, sur la frontière de la vallée d'Aran. Voici quelques-unes des inscriptions qui ont été recueillies sur ces monumens, et dont le dessin et l'explication ont été donnés par M. Du Mège, dans ses recherches sur l'archéologie et les antiquités du département de la Haute-Garonne.

ABELIONI DEO	DEO	CISONTEM
TAVRINVS.	ABELLIO	ABELLIONI
BONECONIS	NI	CISSOBON
F. V. S. L. M.	MINVCIA	NIS. FIL
	IVSTA	V. S. L. M.
	V. S. L. M.	
ABLLION	ABELIONI	ABELLIONI
DERROC	DEO	DEO
BORROC ^N IF	HEVILÁ HO	SABINVS
V. S. L. M.	MVLIF. V. S. L. M	BARHOSIS
		V. S. L. M.

Ces inscriptions signifient que *Taurinus*, fils de *Boneconis*, *Minucia Justa*, *Cisontem*, fils de *Cissobonis*, *Derrocus*, fils de *Borroconus*, *Hévila*, fille d'*Homulus*, et *Sabinus Barhosis*, se sont justement et volontairement acquittés des vœux qu'ils avaient faits au Dieu Abélion.

M. Du Mège conjecture que le mot *Barhosis*, placé après le nom de *Sabinus*, indique que ce personnage était de la vallée de Barousse, voisine de celles de l'Arboust et d'Oueil, à laquelle des actes anciens donnent le nom de Barosse.

Le village de Saint-Aventin a été honoré, le 18 juillet 1823, de la présence de S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, dans le voyage de cette princesse d'Arreau à Bagnères-de-Luchon. C'est là qu'elle écouta avec bonté le maire et le curé du village, qui lui exposaient les besoins de leurs habitans, et qu'elle daigna faire remettre au curé une somme d'argent pour secourir les pauvres de la paroisse.

GARIN.

Après Saint-Aventin, on rencontre les villages de Castillon et Cazaux, presque contigus l'un à l'autre. C'est là qu'on laisse sur la gauche le chemin qui conduit à Oo et au lac de Séculejo, pour suivre celui d'Arreau par le port de Peyresourde. On traverse d'abord le village de Garin, où l'on remarque au-dessus de la porte d'une ancienne chapelle dite de Saint-Pé, qu'on dit avoir appartenu aux Templiers, un autel antique sur lequel est sculptée en buste la figure du Dieu Abéliou. On lit sur la base cette inscription : ABELIONI DEO FORTIS SVLICI. F. V. S. L. M., qu'on peut expliquer ainsi : *Au Dieu Abéliou, Fortis, fils de Sulicus, s'est justement et volontairement acquitté du vœu qu'il avait fait.* On voit également dans le même village, encastés dans le mur, au-dessus de la chapelle de Notre-Dame ou Sainte-Marie,

deux autels en marbre blanc, dont les bases sont brisées, et qui portent les inscriptions suivantes, lesquelles font connaître qu'ils étaient consacrés au dieu Iscitus :

ISCITTO DEO

SABINVS

MANDATI. L'B

V. S. L. M

ISCITTO DEO

HVNNV

VLOHOXIS

FIL

V. S. L. M

Ces deux inscriptions, d'après l'explication qu'en donne M. Du Mège, signifient encore *que Sabinus, affranchi de Mandatus, et Hunnu, fils de Vlohoxis avaient justement et volontairement acquitté le vœu qu'ils avaient fait au dieu Iscitus.*

Son Altesse Royale MADAME a également traversé, le 18 juillet 1823, le village de Garin.

A la droite de Garin, à quelque distance, le long d'une colline verdoyante, on découvre, en suivant le chemin qui conduit au port, les villages de Bilhere, Cathervielle, Poubeau, Jurvielle et Portet. Ce sont les chefs-lieux d'autant de petites communes, qui n'ont presque d'autres ressources que les pâturages dont leur territoire est couvert, la hauteur de lieux ne permettant d'y cultiver qu'en petite quantité les céréales et autres produits de la terre destinés à la nourriture de l'homme. En outre, ces communes manquent de bois, triste situation pour une population pauvre, dans une contrée où la neige ne cesse de tomber pendant

plusieurs mois de l'année. Ces montagnards, comme ceux de la vallée d'Oueil leurs voisins, sont industriels, sobres et paisibles. Ils s'accoutument de bonne heure à une vie dure, à cultiver un sol ingrat, à braver l'inclémence des saisons. Si leurs ressources sont bornées, l'éducation qu'ils reçoivent borne également le cercle de leurs besoins, et l'habitude leur fait supporter plus facilement les privations de tout genre au milieu desquelles s'écoule leur pénible et laborieuse carrière.

PORT DE PEYRESOURDE.

A la hauteur de Portet, on commence à monter, par une pente douce d'abord, et qui devient ensuite plus rapide, la montagne ou *port* appelée de Peyresourde, dont les flancs sont couverts de pâturages et de bruyères. Après avoir gravi lentement, par un chemin taillé en corniche, dont les sinuosités rendent moins sensible l'escarpement de la montagne, on arrive au sommet du port, qui forme la limite séparative entre le département de la Haute-Garonne et celui des Hautes-Pyrénées, et on se trouve, entre deux mamelons élevés, sur un plateau assez spacieux, dont les pelouses émaillées de serpolet invitent le voyageur à s'y reposer quelques instans. De Bagnères-de-Luchon au sommet du port de Peyresourde, il faut plus de trois heures de marche. Là finit la commune de Portet, la der-

nière de l'arrondissement de Saint-Gaudens, et on entre sur le territoire de l'arrondissement de Bagnères. D'un côté, les regards plongent sur la vallée de l'Arboust que nous venons de parcourir ; de l'autre, sur celle de Louron, couverte de belles prairies, de champs cultivés, de frais ombrages, que fertilise une autre *Neste* descendue des montagnes de Clarbide (*). C'est là que nos cœurs volèrent au devant de Son Altesse Royale MADAME, lorsqu'elle daigna récemment, le 18 juillet, venir, à cheval, et suivie seulement de quelques personnes (**), visiter la vallée et les eaux minérales de Luchon. C'est là

(*) La Neste de Louron, sortie des hautes montagnes couvertes de neige que traversent les ports de Clarbide et de la Pez, après avoir promené dans la vallée de Louron les longs circuits de son cours, va se réunir à la Neste d'Aure, à Arreau, d'où ces torrens, sous la dénomination commune de *Neste*, vont ensuite enrichir la superbe vallée de ce nom, et confondre leurs eaux avec celles de la Garonne, un peu au-dessus de Montréjeau. (*Description des Pyrénées, par M. Dralet, tome 1^{er}, page 79.*)

(*) Les personnes qui avaient l'honneur d'accompagner Madame la Dauphine dans ce voyage étaient madame la marquise de Gontaut-Biron, l'une de ses dames d'honneur ; M. le marquis de Vibraye, son chevalier d'honneur ; M. le vicomte d'Agoult, son premier écuyer, et M. d'Augustin, l'un des officiers de ses gardes. M. le sous-préfet de Bagnères et M. le lieutenant de gendarmerie de cette résidence l'escortèrent également jusqu'à la limite des deux arrondissemens.

que, de toutes parts, les fidèles habitans de ces montagnes accoururent au-devant de l'auguste princesse, jetant des fleurs sur son passage, applanissant à l'envi le chemin qu'elle devait parcourir, surpris de voir en elle la majesté du sang royal tempérée par tant de grâce, d'affabilité et de douceur. C'est là enfin qu'à son retour nous vîmes Son Altesse Royale s'éloigner de nous pour reprendre le chemin d'Arreau, où elle devait coucher, demeurant pénétrés, comme tous ceux qui ont eu quelquefois le bonheur d'approcher de cette princesse adorée, de tous les sentimens d'admiration, de respect et de reconnaissance que commandent si puissamment ses vertus et sa bonté.

EAUX MINÉRALES D'ENCAUSSE ET DE LABARTHE-RIVIÈRE.

Dans l'une de ces gorges riantes et cultivées que forment par leurs ondulations les collines boisées qui, de la plaine de la Garonne vis-à-vis Saint-Gaudens, s'élèvent progressivement vers la chaîne des Pyrénées et en forment les premiers degrés, un peu à droite de la route départementale qui conduit de Saint-Gaudens à Aspet, et à la distance d'une lieue environ de cette première ville, on rencontre le village d'Encausse, dont les eaux miné-

rales, moins connues que celles de Luchon, ne laissent pas de jouir d'une réputation méritée, consacrée par le témoignage des siècles. Toujours empressées à rechercher les traces respectables de l'antiquité, et à tenter de les expliquer au profit de la gloire nationale et de l'intérêt local, des traditions du pays veulent que les eaux d'Encausse aient été connues des Romains; qu'elles soient ou les *Thermes Onésiens* de Strabon, ou les *Aquæ Convenarum* de l'Itinéraire d'Antonin, suppositions que l'on applique également à Bagnères-de-Luchon, ainsi que j'ai eu occasion de le remarquer plus haut (*). On déduit des probabilités à ce sujet, tirées de leur proximité de l'ancienne *Lugdunum*, aujourd'hui Saint-Bertrand, de quelques ruines qu'on découvre encore sur deux montagnes voisines, et qu'on croit être de construction romaine; enfin, du témoignage de quelques écrivains modernes. Quoi qu'il en soit, il ne peut être révoqué en doute que ces eaux ne soient avantageusement connues et fréquentées depuis plusieurs siècles. Le poète

(*) Le texte de Strabon, ainsi que la similitude du nom moderne avec celui indiqué par ce géographe, semblent faire pencher la balance pour Encausse, dont les eaux sont principalement bonnes en boisson. Voici la traduction du passage de Strabon, (Livre quatre, édition de Casaubon, page 190): *Ad Pyrenam, Convenarum est civitas urbsque Lugdunum, et Thermæ Onesice præstantissimæ, aqua ad potum optima.*

gascon Salluste du Bartas, qui vivait à la cour de Navarre, dans la jeunesse d'Henri IV, vers l'année 1578, en a parlé dans ses vers, et paraît les mettre au niveau, si ce n'est au-dessus, des eaux de Canterets, Baréges et Bagnères. Je citerai ici le passage où cet auteur rend hommage à la vertu salutaire des eaux d'Encausse, dans le vieux langage de son siècle :

- « Or, comme ma Gascogne heureusement abonde
- » En soldats, bleds et vins, plus qu'autre part du monde,
- » Elle abonde de mesme en baings non achetez,
- » Où le peuple estranger accourt de tous costez;
- » Où la femme brechaigne, où le paralytique,
- » L'ulcéré, le goutteux, le sourd, le sciatique,
- » Quittant du blond soleil l'une et l'autre maison,
- » Treuvent, sans déboursier, leur prompte guérison.
- » *Encausse* en est témoing, et les eaux salutaires
- » de Cauderets, Barège, Aigues-Caudes, Baignères. »

Un autre poète du même temps, cité par M. Du Mège, a fait aussi en ces termes l'éloge des eaux d'Encausse :

- « Ici l'on voit le sourd ouyr incontinent,
- » Le boiteux, le goutteux, marcher assurément;
- » Les tayas, et l'humeur qui empeschent la vue,
- » Par la force de l'eau se voit toute tollue.
-
-
- » Le flux de sang s'y perd, et l'estomac chargé
- » Se treuve, en ayant beu, de son mal allégé;
- » Le phlegmatic fascheux purge sa blanche phlegme,
- » Et le triste songeard quitte sa couleur blesme. »

Tout le monde connaît le charmant voyage de Chapelle et Bachaumont. On sait que les joyeux et spirituels voyageurs partirent de Paris pour aller boire les eaux d'Encausse, qui, suivant eux, avaient la réputation d'être *admirables pour l'estomac*. Si Chapelle ne s'en trouva pas très-bien, il faut s'en prendre sans doute au régime fort peu diététique dont ces deux aimables chansonniers nous apprennent qu'ils faisaient usage l'un et l'autre dans les villes et les châteaux où ils séjournèrent.

En 1600, M. Gassen du Plantin, médecin fort estimé à Rieux, publia un ouvrage sur les eaux d'Encausse, qu'il appelle *divines*, « parce que, dit-il, elles prolongèrent mes jours, et me rendirent une partie de la vie que j'avais perdue. » Un siècle et demi après, M. Dubernard, professeur et doyen de la faculté de médecine de Toulouse, publia une dissertation ou thèse sur les eaux minérales, sous le titre de *Aquis mineralibus medicis*, dans laquelle il parle avec éloge des eaux d'Encausse. Ce savant médecin les place au rang des plus actives et des plus efficaces parmi les eaux minérales salines purgatives, au nombre desquelles il range celles de Bagnères-de-Bigorre, Balaruc, Cavern, etc. Depuis, des chimistes distingués, M. Save de Saint-Plancard, M. le docteur Saint-André, de Toulouse, ont procédé à des analyses de ces mêmes eaux, qui ont été publiées dans le temps.

Je me bornerai à présenter un résumé succinct des qualités minérales que ces savans ont reconnu exister dans les eaux d'Encausse; je le dois à l'obligeance de M. le docteur Doueil, inspecteur de l'établissement, qui a joint aux recherches dont les eaux d'Encausse ont été l'objet le résultat de sa propre expérience et de sa pratique éclairée.

Il existe à Encausse trois sources, l'une située à environ 400 mètres du village, qui n'est pas utilisée, les deux autres dans le village même, au bord et à droite de la route par laquelle on arrive de Saint-Gaudens. Ces deux dernières sources ont chacune un bassin ou réservoir, dans lequel on élève l'eau par le moyen d'une pompe, soit pour la conduire dans la chaudière où on la chauffe pour les bains, soit pour la distribuer dans les baignoires. Elles sont enfermées dans un bâtiment propre et commode, nouvellement construit par la commune, qui contient dix-huit baignoires en marbre. Les cabinets spacieux et parfaitement éclairés où sont placées les baignoires sont rangés sur deux lignes, à droite et à gauche d'un vaste corridor, pavé en larges dalles de pierre.

On distingue sous les noms de grande et petite source les deux qui sont employées dans l'établissement thermal d'Encausse. La petite source contient un peu de fer en dissolution. Aussi produit-elle d'heureux effets chez les femmes chlorotiques.

Si on en excepte cette qualité ferrugineuse , les deux sources présentent absolument les mêmes phénomènes par les réactifs chimiques.

Leur température se soutient dans tous les temps à 19 degrés du thermomètre de Réaumur.

Leur volume n'éprouve aucune variation, par l'effet des pluies, des chaleurs, ou des autres accidens de l'atmosphère.

La couleur de l'eau des deux sources est claire et limpide, comme l'eau distillée. Les eaux ont une odeur sulfureuse légèrement sensible. Leur saveur est âpre, un peu salée. Les diverses analyses qui en ont été faites ont démontré que dix livres d'eau, ou 4 kilogrammes 891 grammes, ont donné un résidu de 14 grammes 841 milligrammes (3 gros 45 grains), que l'analyse chimique a décomposé en six substances salines, dans les proportions suivantes :

Sulfate de chaux...	7	grammes	961	m.	(2	gros	6	g.)
Sulfate de magné-								
sie et de soude...	2		855	m.	(»		54	g.)
Muriate de magné-								
sie.....	1		751	m.	(»		33	g.)
Carbonate de ma-								
gnésie.....	»		212	m.	(»		4	g.)
Carbonate de chaux	2		62	m.	(»		20	g.)
	---		---				---	
Totaux.	14		841		(3		45	g.)

Les eaux d'Encausse sont employées de trois manières, en bains, en douches et en boisson.

On les administre en bains, toutes les fois qu'il s'agit de détruire une irritation générale ou locale ; en douches, quand il est nécessaire d'augmenter l'action vitale d'une partie ; on les donne en boisson, comme purgatives, délayantes, désobstruantes et diurétiques.

Leur température n'étant que de 19 degrés, on est obligé de les chauffer pour les bains et pour les douches. On les boit telles qu'elles sortent de la source.

Les maladies dans lesquelles on les administre avec le plus de succès sont les rhumatismes, les coliques bilieuses et néphrétiques, les affections cutanées, mélancoliques, hypocondriaques, hystériques, nerveuses etc. , la leucorrhée, la chlorose, et autres maladies des femmes, les obstructions des viscères, les fièvres intermittentes. On les a employées quelquefois avec avantage contre les paralysies.

Comme je l'ai dit plus haut, le village d'Encausse est situé dans une vallée riante et fertile, qui offre de tous côtés de jolies promenades. Sa population est d'environ 600 âmes. Il est traversé par le Job, petite rivière dont les eaux limpides entretiennent la fraîcheur dans les environs, et fournissent du poisson de bonne qualité. On y trouve abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. La

proximité de Saint-Gaudens, et la belle route qui, de cette ville, conduit à Encausse, rendent les moyens de transport très-faciles. Les logemens s'améliorent depuis la reconstruction du bâtiment thermal; de nouvelles maisons se construisent; un bon traiteur, qui y est établi, fournit aux malades la nourriture à des prix modérés. Un médecin instruit, connu par son zèle et sa philanthropie, leur donne des soins assidus, et dirige l'établissement, en qualité d'inspecteur. Tout porte à croire que la commune d'Encausse verra s'accroître, d'année en année, le nombre des étrangers qui fréquentent ses eaux minérales, et trouvera, dans les avantages qui en résulteront pour elle, un dédommagement des sacrifices qu'elle a été obligée de s'imposer pour relever son établissement de la décadence où il était tombé depuis un grand nombre d'années.

EAUX MINÉRALES DE LABARTHE-RIVIÈRE.

Labarthe-Rivière est un joli village, situé à trois quarts-d'heure de distance de Saint-Gaudens, près de la route royale qui conduit de Toulouse à Bagnères-de-Luchon. Sa population est de 1500 âmes. Il se développe dans la plaine de la Garonne, au pied des collines verdoyantes qui séparent cette plaine des vallées de Sauveterre, d'Encausse, etc, et forment, sur ce point, le premier gradin de la

chaîne imposante des Pyrénées Françaises. Ce village, dont le site est extrêmement agréable, possède des eaux minérales, que l'on prétend aussi avoir été connues des Romains. On en donne pour preuve la construction du bassin de l'une des sources (celle de l'établissement du sieur Cazaux). Ce bassin est pavé sur toutes ses faces, en pierre de taille, et on croit y reconnaître l'ouvrage des Romains. De plus, on remarque, avant d'arriver à Labarthe, du côté de Saint-Gaudens, et à la distance de quelques toises des premières maisons du village, deux obélisques de construction romaine, dont la forme est assez bien conservée, quoiqu'ils soient dégradés dans plusieurs parties. Ces monumens, d'une hauteur considérable, sont formés de petites assises de pierres parfaitement carrées. Une niche, destinée à recevoir une statue colossale, est creusée dans la masse. Ces statues ne subsistent plus. On doit croire qu'elles représentaient Mercure, protecteur des routes, du commerce et des voyageurs. M. Du Mège, à qui j'emprunte cette opinion, fonde ses présomptions sur ce que les monumens dont il s'agit se trouvaient, selon lui, au bord de la voie romaine de Toulouse à *Lugdunum Convenarum*, citée dans l'itinéraire d'Antonin, et dont le même antiquaire a cru reconnaître des traces à l'Estelle, à Estancarbon, à Valentine, Labarthe et Ardiège. Il ajoute que des

fouilles , faites au pied de l'un de ces obélisques , produisirent la découverte d'une cuisse et d'une main en marbre. Ces débris étaient d'une proportion colossale et d'un très-beau travail.

M. Du Mège ajoute encore que ces monumens , qui sont placés à une médiocre distance l'un de l'autre , se trouvaient sur le bord de la voie , de manière que le voyageur qui dirigeait sa course vers *Lugdunum* les avait à sa droite.

Au bord de la même voie romaine , à l'Estelle , on voit un autre obélisque , parfaitement semblable à ceux-ci , mais beaucoup mieux conservé.

Les eaux minérales de Labarthe sourdent dans une espèce de prairie marécageuse , à travers une tourbe carbonisée. Aussi l'analyse chimique y reconnaît-elle des sels magnésiens et calcaires , de la silice , du gaz acide carbonique libre , et surtout une matière onctueuse , que l'on croit être un mucilage végétal , lequel rend ces eaux très-douces et très-efficaces dans toutes les maladies accompagnées d'irritation. Il y a plusieurs sources minéralisées par le carbonate de fer , dont on fait usage pour la boisson.

Elles sont administrées dans deux établissemens qui appartiennent à des particuliers. Le plus ancien , celui appartenant aux sieurs Cazaux et Chanfreau , contient dix baignoires en bois. L'autre , qui est la

propriété du sieur Estrampes , en contient douze , toutes également en bois.

Ces eaux qui , comme je viens de le dire , sont douces et onctueuses , conviennent principalement aux maladies rhumatismales et névralgiques , aux affections dartreuses , aux nevroses abdominales , aux maladies des voies urinaires , etc. ; elles sont particulièrement recommandées pour les maladies du sexe.

Les sources de Labarthe , comme celles d'Encausse , ont été analysées par M. le docteur Saint-André , et par M. Save de Saint-Plancard. M. le docteur Milhet , médecin de l'hospice de Saint-Gaudens , connu par des talens distingués , et qui est attaché aux eaux de Labarthe en qualité d'inspecteur , s'est lui-même occupé de plusieurs expériences sur ces dernières , qui l'ont mis à portée d'en connaître parfaitement les vertus curatives , et d'en diriger l'application avec les succès les plus heureux. Cet estimable médecin a bien voulu me communiquer le résultat des analyses faites sur les différentes sources , tant par lui que par MM. Saint-André et Save , dégagé , comme je le lui avais demandé , de tous les détails scientifiques , et réduit à sa plus simple expression , pour ne pas fatiguer l'attention du lecteur. On trouvera ce résultat dans le tableau suivant :

ANALISES

*Des sources minérales salines et ferrugineuses de
Labarthe-Rivière.*

SOURCE DES BAINS ANCIENS.

Douze livres d'eau contiennent , savoir :

Savonule animal.	15 grains.
Sulfate de magnésie.	41
Carbonate de magnésie.	34
Sulfate de chaux.	6 $\frac{1}{2}$
Silice.	3 $\frac{1}{2}$
Carbonate de chaux.	2
Muriate indéterminé.	
Quelques traces d'acide carbonique libre.	

Total. 102 grains.

(M. Saint-André.)

SOURCE DES BAINS NOUVEAUX.

Dix livres d'eau contiennent :

Sulfate de chaux.	32 grains.
Carbonate de chaux.	33 $\frac{1}{2}$
Matières étrangères, contenant un peu de fer.	1 $\frac{1}{2}$

Matière

Matière grasse.
Gaz hydrogène sulfuré, sensible à
l'odorat seulement, dans l'aqueduc
servant de déversoir

Total. 67 grains.
(M. Save.)

PETITE SOURCE DU JARDIN.

Douze livres d'eau contiennent :

Matière extractive colorante, soluble à l'alcool,
(végétale ou animale). 1 grains.
Sulfate de magnésie. 8
Carbonate de chaux. 23
Sulfate de chaux et matière végé-
tale. 2
Silice et fer. 2

Total. 36 grains.

(M. Saint-André.)

SOURCE FERRUGINEUSE DE L'ALLÉE.

Elle est acidule, de saveur très-métallique, abon-
dante et limpide.

Elle contient quelques sels magnésiens et calcaires, de la silice, et surtout du fer à l'état de carbonate, plus un mucilage végétal.

(Les proportions n'ont pas été déterminées.)

(M. Milhet.)

La température des eaux de Labarthe varie de 15 à 18 degrés du thermomètre de Réaumur. On est conséquemment obligé de les chauffer pour les administrer en bains.

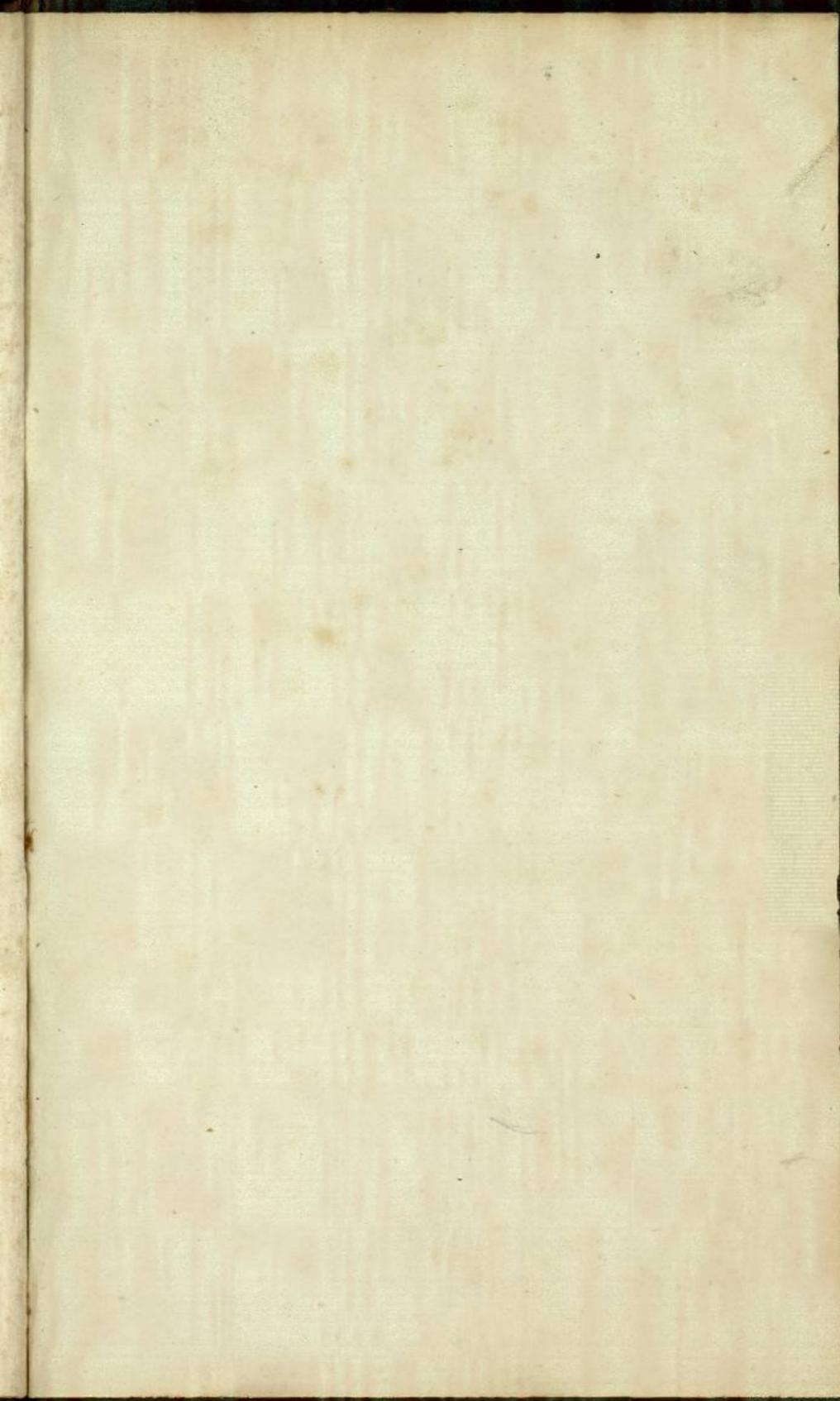
Le village de Labarthe présente des ressources pour se loger; on s'y procure facilement les choses nécessaires à la vie. Les voitures y arrivent très-commodément par la grande route de Toulouse à Bagnères-de-Luchon, et la grande proximité où se trouve Labarthe de cette route donne les plus grandes facilités aux étrangers pour profiter des messageries et autres voitures publiques.

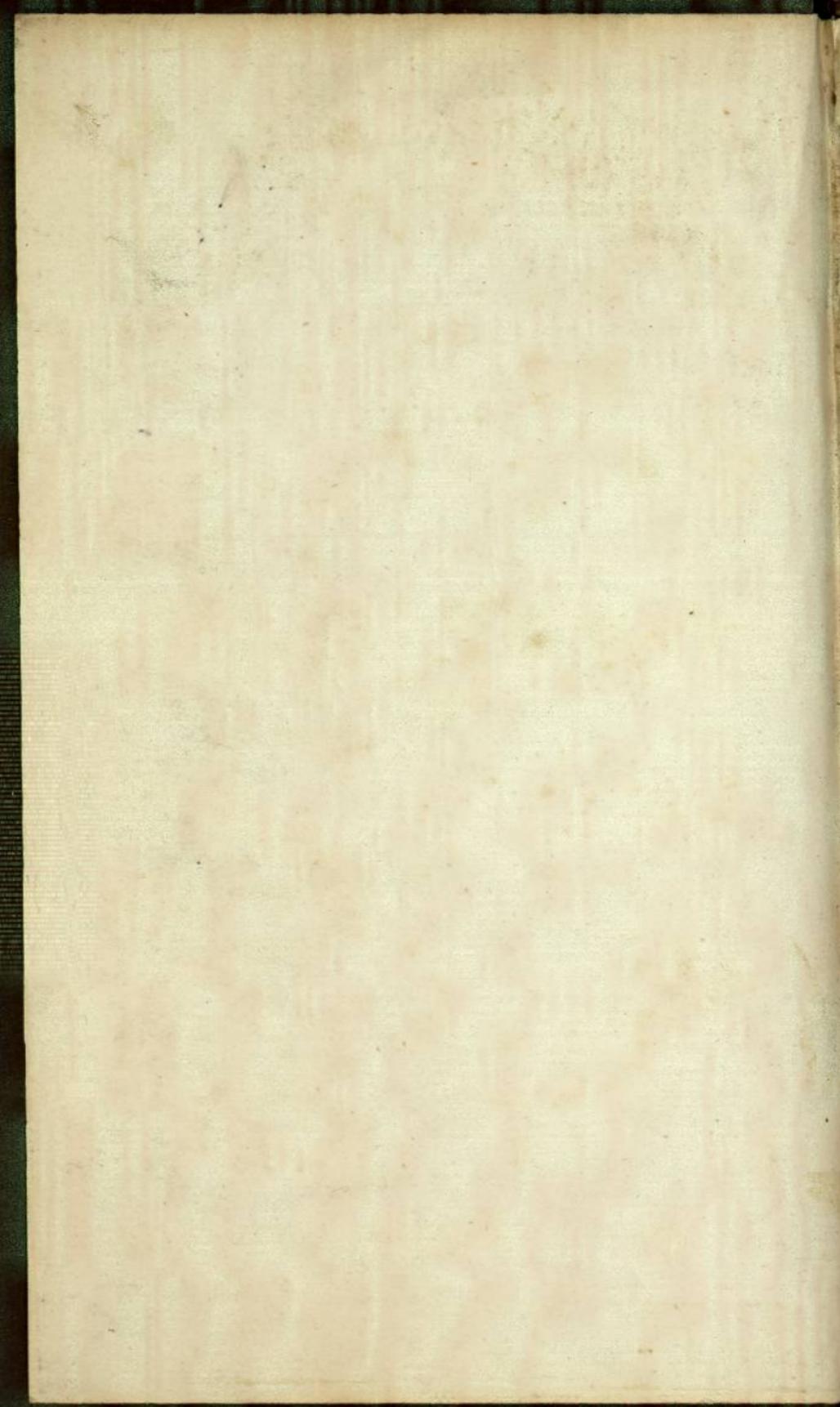
Je terminerai cette courte notice sur les eaux d'Encausse et de Labarthe, en disant que ces établissemens sont particulièrement fréquentés dans les mois d'août, septembre et octobre, quoique la qualité des eaux et la douceur du climat permettent d'y faire usage des bains dès le mois de mai de chaque année. Tout est soumis à l'empire de l'habitude dans les déterminations de l'homme, et cette influence s'étend même sur celles qui ont pour objet le bien le plus précieux, le rétablissement de la santé. C'est aux habitans d'Encausse et de

Labarthe à chercher, par tous les moyens possibles, à attirer les étrangers et à obtenir que leurs eaux soient fréquentées pendant toute la belle saison, comme le sont la plupart des autres établissemens thermaux des Pyrénées : ils y parviendront, en construisant de nouveaux logemens, en rendant plus commodes ceux qui existent, enfin, en procurant aux malades tous les agrémens que peuvent offrir des localités pour lesquelles la nature a déjà prodigué avec abondance toute la richesse de ses dons.

F I N.







HÔTEL DU PARC

à Bagnères-de-Luchon.

Le Bel Hôtel du Parc situé au centre du Cours d'Etigny et sur la même ligne que l'Etablissement des Bains, offre à M^{rs} les Voyageurs outre les plaisirs variés, une table d'Hôte confortablement servie, de Beaux appartements élégamment disposés à l'anglaise, un Cercle de réunion et Bal, une magnifique salle de musique et Piano une salle de Billard enfin tous les plaisirs et les agréments inappréciables qui justifient la haute réputation dont jouit l'Etablissement.

L'Act. Constituant fut arrêté à la Trappe le 17 Juin 1808.

de 2
L